





# Les Russes de La Favière

Raphaël Dupouy  
Alexis Obolensky  
Michel Guillemain  
François Faucher

Le Réseau Lalan tient à remercier pour leur soutien :

- Le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et son président M. Michel Vauzelle
- M<sup>me</sup> Isabelle Bourgeois, conseillère régionale
- M<sup>me</sup> Isabelle Reiher, Affaires Culturelles du Conseil Régional
- Le Conseil général du Var, son président M. Horace Lanfranchi, M. Arthur Paecht, M<sup>mes</sup> Annie Ceze et Jocelyne Le Bihan
- M. Albert Vatinet, conseiller général du Var et maire de Bormes-les-Mimosas
- M<sup>me</sup> Danielle Borghetti, adjointe déléguée à la culture
- Le conseil municipal
- La SAUR et M. Jean-Marc Frit, son directeur de l'agence du Lavandou
- Le supermarché Champion

Notre gratitude s'adresse également à ceux qui nous ont ouvert leurs archives familiales, prêté des œuvres, conseillé ou encouragé dans cette entreprise :

- Les familles des Russes de La Favière,
- M. Alexis Obolensky,
- M. Boris Schwetsoff,
- M<sup>me</sup> Tatiana Maillard-Parain,
- M. Andrei Korliakov,
- MM. Cyril Makhroff et Dimitri Vichenev,
- M. Raphaël Gérard,
- M<sup>me</sup> Ekaterina Semenikhina,
- M. François Faucher et l'Association des Amis du Père Castor,
- M<sup>me</sup> Elisabeth Lortic et l'Association des Trois Ourses,
- M. Philippe Samuel de la Galerie Art-Conseil,
- M<sup>me</sup> Anisabelle Berès-Montanari de la Galerie Berès,
- Les collectionneurs privés M. Christian Giudicelli, M. et M<sup>me</sup> Christian Brisson et les nombreux prêteurs qui ont souhaité conserver l'anonymat,
- M<sup>elle</sup> Morgane Auffret,
- M<sup>me</sup> Carole Amaro,
- M<sup>me</sup> Francine Brochot,
- M. Guy Thouvignon.

Enfin, merci à ceux qui par leur soutien à notre association permettent la réalisation de tels événements.

Quelques adresses internet :

- Archives photographiques et ouvrages sur l'émigration russe en France de M. Andrei Korliakov : [www.emigrationrusse.com](http://www.emigrationrusse.com)
- Les Amis du Père Castor : <http://membres.lycos.fr/amisperecastor/>
- Les Trois Ourses : [www.troisourses.online.fr](http://www.troisourses.online.fr)



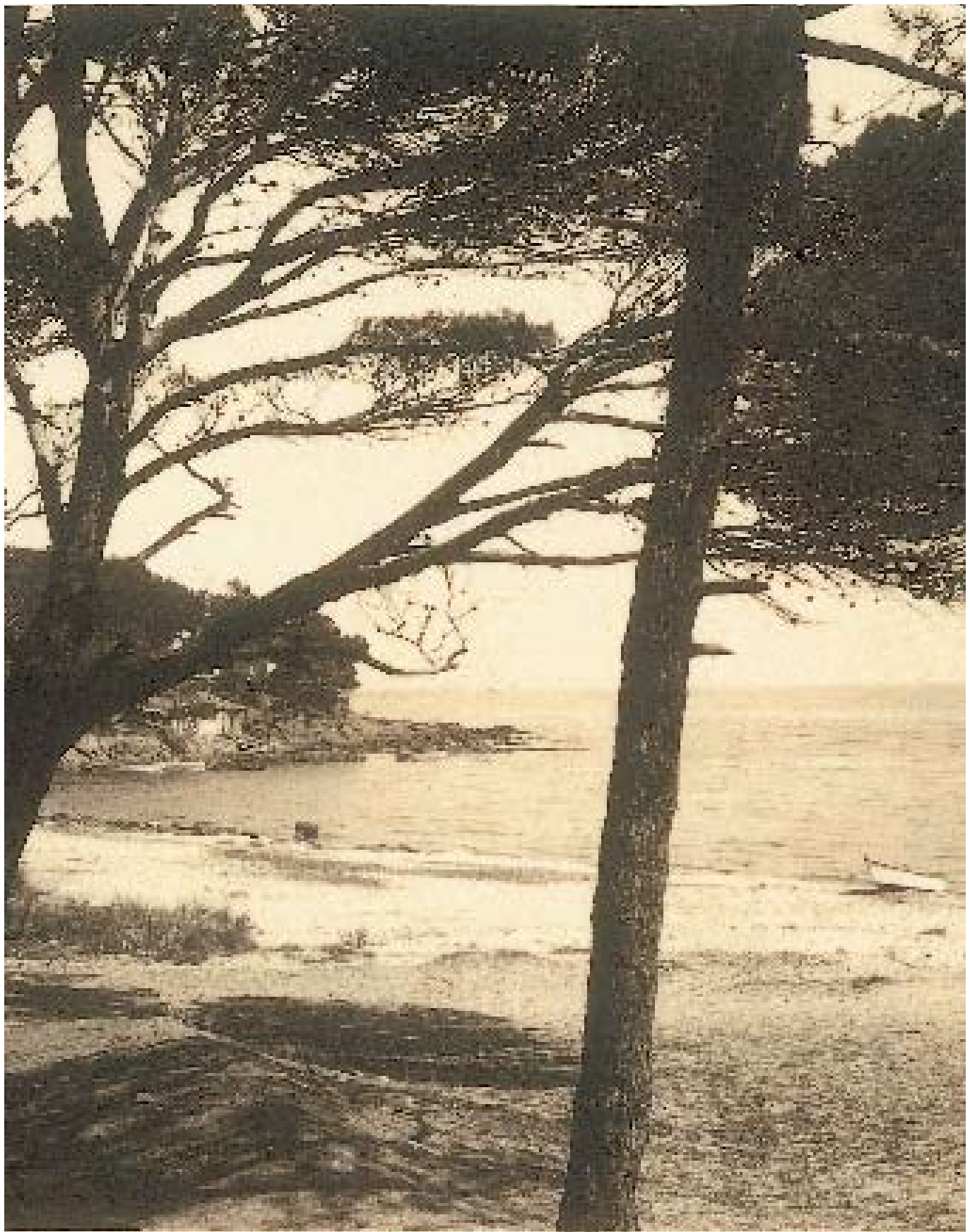
# Une page oubliée

Quelle émotion de découvrir une page oubliée. De raconter une histoire totalement méconnue. De remettre ses pas dans des traces effacées. De faire revivre une époque révolue. Après avoir, tour à tour, année après année, mis en exergue les liens de nombreux artistes ou intellectuels avec les villages de Bormes-les-Mimosas et du Lavandou, nous nous sommes lancés cet hiver sur la piste des "Russes de La Favière", cette colonie d'émigrés russes qui investit ce quartier isolé de Bormes afin de s'éloigner des affres de la Révolution d'Octobre 1917. Parmi eux : des artistes, des peintres, des illustrateurs, des décorateurs de théâtre, des écrivains, des philosophes, des biographes, des poètes, des musiciens, des compositeurs, etc. Tous talentueux, plus ou moins reconnus dans leur pays d'origine, mais bien résolus à produire encore. Malgré l'exil et des conditions d'existence souvent difficiles. Voilà qui ne devait pas manquer de nous interpeller tôt ou tard. Restait à réunir assez d'éléments pour proposer cette chronique de la "colline russe" et de ses habitants au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et présenter des documents qui - dans leur multiplicité - témoignent de la richesse et de la sensibilité de leurs créateurs.



Que reste-t-il de la présence des Russes à La Favière ? Les plus beaux tableaux sont dans les plus grands musées. Donc inaccessibles pour nous. La plupart des maisons ont été rasées lors de la dernière guerre. Tout comme les magnifiques pins qui ombragent la plage. Les vignes qui ne rendaient pas beaucoup ont été arrachées. De toutes façons, le chiendent et le vent d'Est en avaient eu raison. Pas même une placette ou un chemin au nom évocateur. Seul le "Cigalou", l'ancienne buvette devenue dancing, a conservé son appellation d'alors. Pourtant, de grands artistes ont fréquenté ce quartier. Certains ont révolutionné les arts de la scène, d'autres ont porté au plus haut l'illustration enfantine. Certes, ils se mêlaient peu à la population locale - sans toutefois être rejetés - trop heureux de se retrouver dans cette "petite Crimée". Ils furent discrets mais leurs créations nous font toujours ressentir le souffle puissant de l'imaginaire russe. Par bonheur, quelques familles ont gardé précieusement certaines œuvres et de nombreuses photographies qu'elles ont bien voulu nous confier à l'annonce de cette exposition. Comme pour nos hommages à Emmanuel-Charles Bénézit en 2002 et Alfred Courmes en 2003, la ville de Bormes-les-Mimosas nous a renouvelé son soutien, sensible comme sa voisine du Lavandou à notre travail de recherche sur ce patrimoine culturel trop longtemps oublié. Qu'elle en soit ici sincèrement remerciée ; tout comme ceux qui, aussi discrets qu'efficaces, œuvrent à mes côtés pour dynamiser la vie culturelle tout au long de l'année.

*Raphaël Dupouy  
Président du Réseau Lalan*



# La Favière russe

Rien, en ce début des années 20 du XX<sup>e</sup> siècle, ne prédestinait le quartier de La Favière, dans la commune de Bormes, à accueillir une des vagues de l'émigration russe. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Russes fortunés ou aisés avaient fréquenté des lieux de villégiature comme Menton, Nice, Cannes ou Hyères, attirés à la saison d'hiver par la douceur du climat et les promesses de divertissements mondains, ou l'espoir de restaurer une santé fragile et de repousser grâce au soleil les attaques insidieuses de la tuberculose. En 1860, l'écrivain Léon Tolstoï accompagna à Hyères son jeune frère Nicolas qui y mourut peu de temps après. Les villes côtières avaient vu passer de célèbres exilés politiques comme Alexandre Hertzen, des écrivains, Nicolas Gogol, Fédor Tioutchev, Anton Tchekhov, en route pour l'Italie, destination obligée à l'époque pour toute l'Europe cultivée, ou sur le chemin du retour, souvent via Paris.

Mais les temps avaient changé. Pour de nombreux ressortissants de l'Empire russe, ces lieux, autrefois de villégiature, s'étaient, du fait de la Révolution bolchevique, transformés en refuge. Des réseaux de parenté : les Schwetsoff, premiers acquéreurs d'une propriété à La Favière, y furent attirés par la sœur d'Appolinaria Schwetsoff, Madame Peské, épouse du peintre d'origine polonaise qui s'était installé dans une petite maison à la pointe du cap Gouron, le "Bastidoun". Des réseaux de connaissances : Ludmila Serguéïevna de Wrangel, fille du célèbre professeur de médecine Serge Elpatievsky, qui, en Crimée, recevait des écrivains comme Ivan Bounine - prix Nobel de littérature en 1933 -, Alexandre Kouprine, Maxime Gorki, vivait maintenant à Paris où son mari tenait un garage. Ludmila Serguéïevna, écrivain à ses heures, auteur, notamment, d'un *Visages de Crimée*, avait la nostalgie de la Mer Noire et de Balaklava où sa famille avait une propriété que fréquentait la fine fleur des milieux artistiques et littéraires de Saint-Petersbourg et de Moscou. Elle fit un séjour chez les Schwetsoff, fut séduite par les grands pins aux racines noueuses qui ombrageaient la plage, par les vignes qui s'étendaient jusqu'à la mer, le crincrin des cigales - les mêmes qu'en Crimée -, et élaborait un plan : trouver, parmi ses relations parisiennes, des "clients" susceptibles d'acquérir un lot de terrain à bâtir, et obtenir en récompense de ses services un lot pour elle-même. L'opération fut un succès. Le chef du parti constitutionnel-démocrate, Pavel Milioukov, ancien ministre, et, à l'époque, rédacteur des *Dernières Nouvelles*, la plus importante des revues parisiennes en langue russe, le professeur S. Métalnikoff de l'Institut Pasteur, la veuve du professeur Metchnikoff, le peintre Ivan Bilibine, le leader du parti constitutionnel-démocrate Maxime Vinaver et d'autres se portèrent acquéreurs de petits lopins dans la pinède qui domine l'Anglade et la plaine du Batailler. Le mathématicien Kogbetliantz, l'écrivain sibérien Georges



Le "Bastidoun" à Gouron



Grébentchikov, le poète Alexandre Tchery, Nicolas Bogdanoff - également ancien ministre du Gouvernement de Crimée - et bien d'autres vinrent peu à peu grossir le nombre de ces propriétaires russes, et construisirent d'humbles maisonnettes où, les mois d'été, venaient s'entasser pour une ou deux semaines les membres, jeunes et vieux - mais tous plutôt faméliques - de l'émigration. Des réseaux d'amitié : Alexandra Obolensky avait été invitée à séjourner chez les Botkine, des parents de son père, à San Remo où ils possédaient avant la Révolution une villa. Les Botkine étaient par ailleurs cousins du médecin personnel de Nicolas II, fusillé en 1918 avec toute la famille impériale à Ékatérinbourg. Sur le chemin du retour, Alexandra s'arrêta à Grasse chez Nicolas Bogdanoff, ami et collègue en politique de son père, et qui avec sa famille et l'aide de Léon, l'un des jeunes frères d'Alexandra, exploitait une plantation de jasmin. C'est Nicolas Bogdanoff qui conseilla à Alexandra de se rendre à La Favière, où des amis communs, les Métalnikoff, avaient construit une petite maison. Elle y fit la connaissance des Schwetsoff qui, peu versés dans la viticulture, se débattaient pour faire marcher leur exploitation. Alexandra les persuada de faire venir son frère. Dans les années qui avaient suivi la Révolution, âgé d'une quinzaine d'années, il avait dû travailler avec l'un de ses oncles dans le domaine viticole de Crimée de son grand-père, confisqué par le pouvoir des Soviets.

*Nathalie Zaitzev, fille de l'écrivain Boris Zaitzev,  
en vacances à La Favière au début des années 30*





Comme la plupart des pays du Nord de l'Europe, la Russie avait, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, découvert les charmes et les plaisirs de la nature méridionale en été. Les rives de la Mer Noire, la côte ligure pour les plus fortunés, étaient devenues des destinations très prisées. Bains de mer, exposition aux rayons du soleil, naturisme, étaient entrés dans les habitudes. La Favière devint rapidement un lieu de substitution du paradis perdu. Paradis où les moyens de subsistance étaient bien minces, ce qui amena un certain nombre de ces nouveaux propriétaires à ouvrir de plus ou moins informelles pensions - les Bogdanoff cuisinaient des plats à emporter, Olga Obolensky loua la maison Kogbetliantz pour y tenir pension, aidée de deux de ses filles. Parmi les membres des colonies russes de Paris, Lyon, Grenoble ou d'ailleurs, rares furent ceux qui ne séjournèrent pas au moins une fois à La Favière entre 1928 et la deuxième guerre mondiale. Ils avaient le choix entre prendre pension chez un colonel de l'armée du Tsar ou chez une princesse à moins qu'ils n'aient fait la connaissance de gens du pays, et pris leurs quartiers dans quelque pigeonnier ou quelque remise sommairement aménagée. Les Blanc, les Montanard, les Troin, les Mouton s'accommodèrent fort bien de ces étranges vacanciers - la plupart parlaient très correctement le français - peu exigeants, et qui savaient apprécier le petit vin de leur cave. Certains d'entre eux qu'aucune affaire pressante ne rappelait à Paris ou ailleurs s'attardaient jusqu'aux vendanges auxquelles ils prenaient part. Ces aimables vigneron se doutaient-ils que ces gens basanés par le soleil, aux cheveux décolorés, et qui passaient le plus clair de leur temps à se baigner - alors que les autochtones ne mettaient jamais les pieds dans l'eau en dehors des séances de pêche à l'oursin - étaient d'anciens académiciens, des savants de renommée internationale, des écrivains, des musiciens et des poètes, des acteurs et des peintres ? Pouvaient-ils un instant imaginer que membres et chefs des partis d'opposition au régime tsariste - le parti bolchevique ne désirait s'entendre, ni bien sûr avec les monarchistes, ni avec ses compagnons de lutte d'hier les sociaux-démocrates, ni avec l'opposition libérale représentée principalement par les constitutionnels-démocrates - se retrouvaient sur la plage et évoquaient en la refaisant l'histoire de leur déroute? Combien peu ces gens ressemblaient aux vagues de nouveaux estivants qui allaient bientôt déferler sur les plages et transformer les pinèdes en camping au moment du Front Populaire...

Outre les clients des pensions, les visiteurs russes ne cessèrent d'y être attirés, invités par les amis qui avaient eu la chance de pouvoir s'y construire qui une maison, qui une cabane. Ivan Bilibine et sa femme, la céramiste A. Chtchékhotikhina-Pototskaïa, après avoir vécu dans le cabanon des Schwetzoff, construisirent une cabane d'une pièce - qui devait survivre à leur départ en U.R.S.S. en 1936. L'immense poète Marina Tsvétaïeva avait passé dans la maison des Wrangel quelques semaines en été 1935 avec son fils. Quelques années après, en juin 1939, elle devait rentrer en URSS à la suite de sa fille Ariadna et de son mari Serge Efron, "rapatrié" pour avoir été impliqué dans un assassinat politique commandité par les Soviétiques... Sacha Tcherny et sa femme attirèrent à La Favière le peintre Fédor Rojankovsky, qui, parti



*Le port de La Favière en 2004*



© Archives famille Zaitzev

pendant la guerre tenter sa chance aux États-Unis, put après la guerre construire une maison à La Favière. Le poète Vadim Andréïev, fils du grand romancier Léonide Andréïev, vint souvent dès cette époque et par la suite rendre visite à Maria Ivanovna Tcherny. En 1932, son époux était mort d'un arrêt cardiaque un jour où le mistral avait propagé les braises d'un feu de broussailles, menaçant la pinède d'une maison amie. Sacha Tcherny s'était donné sans compter...



© Archives famille Zaitzev

Le temps passait. Salomon Krym, ancien président du gouvernement de Crimée, avait acquis le "Bastidoun" sur le cap Gouron et construit une maison sur la colline russe. Les Wrangel avaient vendu la leur à Semion Frank, le philosophe. Son fils Alexis et sa belle-fille anglaise, tous deux danseurs, baptisèrent la maison "Le coq d'or". Le vigneron Alexandre Troin, peintre de talent, avait su gagner la sympathie du couple Larionov-Gontcharova, lui, inventeur entre autres du rayonnisme, elle, artiste féconde liée aux Ballets Russes de Diaghilev, tous deux brillants représentants de l'avant-garde russe pré-révolutionnaire. Ils vinrent à La Favière à plusieurs reprises. La guerre, l'occupation de Paris par l'armée allemande rendirent la situation des Russes, déjà relativement précaire, plus problématique encore. Le pacte de non-agression germano-soviétique avait rendu un temps les Russes potentiellement peu sûrs, quelles que fussent leurs convictions. Nombre d'entre eux furent internés. L'agression par Hitler de l'Union Soviétique en 1941 faisait de l'URSS un pays allié et rendait les Russes suspects aux yeux des forces d'occupation. Pour ce qui est des émigrés, l'entrée de l'URSS en guerre rendait possible, pour un certain nombre d'entre eux, l'idée d'un retour prochain, et, en tout cas, leur permettait de cultiver des sentiments patriotiques. La Russie de toujours malgré l'avanie stalinienne s'alliait aux nations civilisées contre la barbarie nazie. La zone côtière était assimilée à une zone frontalière. Les Russes de La Favière furent arrêtés, internés à Toulon, mais rapidement relâchés par les autorités locales... Ils furent contraints de se fondre dans la nature. Au moment de la débâcle allemande, la plupart des maisons d'été des Russes furent dynamitées. Après la guerre, il fallut aux propriétaires attendre le milieu des années cinquante pour voir adopter les lois sur le remembrement. Les villas russes ressurgirent de terre. La vieille génération avait pratiquement disparu. Les générations nouvelles s'étaient intégrées. Bientôt touchée par le développement touristique, La Favière, desservie par de nouvelles routes qui la reliaient au Lavandou, perdait son caractère incomparable. Déjà les Allemands, prévoyant le débarquement, avaient défiguré la plage en faisant ériger un mur de pierre, sacrifiant les grands pins qui en étaient le principal ornement...



© Archives Korfakov

En 1947 s'ouvrit dans la villa Kogbetliantz et sur son terrain une pension ou plutôt un camp russe. Pendant près de cinquante ans la langue, la cuisine, la musique russes allaient donner à ce coin de La Favière un cachet bien particulier. La mort de ses fondateurs dans les années 80 marqua le début d'un déclin inexorable. La propriété Schwetsoff avait été démantelée

et vendue. Vendues les villas Wrangel, Métalnikoff, Bogdanoff. Vendu le "Coq d'or", la maison Rojankovsky... Qui bientôt pourra croire que ce coin autrefois perdu de Provence côtière, envahi et défiguré aujourd'hui à en être méconnaissable, a pu pendant quelques décennies accueillir toute une colonie de Russes, jetés sur les routes de l'exil par la Révolution, et lui offrir un havre de paix - pour quelques jours, quelques semaines, et pour certains pour toujours ?

Dans les nombreuses publications des chercheurs russes consacrées à la vie des émigrés - car la "mère-patrie" veut désormais et voudra encore s'approprier la mémoire de ses enfants qu'elle avait rayés à l'époque soviétique - il sera fait mention de ces champs de vignes et de ces pinèdes au bord de la mer, autrefois hantés par des ministres, des poètes et des peintres dépenaillés, tout un peuple vomé par l'histoire et qui pourtant aurait dû être la fierté de la nation.

*Alexis Obolensky*



© Archives famille Gavelle



*Le poète Sacha Tcherny*

# Poètes, écrivains, musiciens...

Aux côtés des peintres, illustrateurs et décorateurs de théâtre, la colonie russe de La Favière comptait également d'autres artistes et intellectuels. De ces écrivains, poètes, philosophes ou encore musiciens, tous les séjours n'ont pas encore été recensés. Leurs notoriétés divergent d'ailleurs selon l'époque ou le pays d'où l'on se place. En dehors des grands classiques et des quelques ouvrages contemporains mis régulièrement en relief par l'actualité, peu d'œuvres de la littérature russe sont par exemple familières au lecteur occidental. Et pourtant, par leur originalité, par la multiplicité des tempéraments qu'elles reflètent, par leur contribution à la pensée universelle, elles devraient occuper une place éminente.

Du poète Sacha Tcherny, on sait peu de choses ici, sinon qu'il fut l'un des rares à vivre toute l'année à Bormes avec sa femme Maria Ivanovna et qu'il était considéré comme "l'âme de cette communauté". Une simple plaque fixée sur le mur du reposoir du cimetière du Lavandou rend "hommage au poète A. Gluckberg dit Sacha Tcherny (1880-1932)". Ces lettres dorées gravées dans le granit sombre témoignent en français et en russe de l'importance, aujourd'hui oubliée, de cet esprit sensible dont certains ouvrages furent illustrés par Rojankovsky (*Sanatorium pour chats*). Tcherny consacra à la région des poésies très évocatrices, *Le Mistral* (1927), *Extraits d'un cahier d'été* (1928) et *Depuis la colline* (1932). En novembre 2001, à Saint-Petersbourg, un ensemble philharmonique interpréta une œuvre de Schostakovitch, *Satires*, d'après un texte de Sacha Tcherny.

Dans ses souvenirs, Ludmilla de Wrangel raconte : "Le soir, quand la mer brillait des reflets de la lune, sur la plage devenue paisible tous les enfants se réunissaient près de Sacha Tcherny, allumaient un feu et faisaient griller des chachliks assaisonnés par ses inépuisables histoires et chansons pleines d'esprit. (...) Un jour, en pleine chaleur, un incendie éclata dans la forêt près du village russe. (...) Sacha Tcherny arriva chez nous, essoufflé, et réclama une hache et une pelle. L'incendie fut éteint et Sacha fatigué nous rapporta les instruments et demanda à boire. Je lui servis du thé froid et l'invitai à passer la soirée chez nous. Il sourit faiblement et ne dit rien (...) et, à peine monté chez lui sur la colline, il se coucha atteint d'une crise d'angine de poitrine et mourut". C'était le 5 août 1932.

La Favière peut s'enorgueillir également d'avoir accueilli Marina Tsvetaeva (1892-1941), un des plus grands poètes russes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui s'exila en 1922 à l'étranger où elle poursuivit son œuvre. Fille de l'historien d'art Ivan Tsvetaev (fondateur du musée des Beaux-Arts, actuellement musée Pouchkine) et de Maria Mein, pianiste, Marina Ivanova Tsvetaeva naît le 26 septembre 1892 à Moscou. Elle commence à écrire des vers à l'âge de 6 ans et n'a que 16 ans lorsqu'on publie ses premières poésies.

Hommage à Sacha Tcherny  
au cimetière du Lavandou



Couverture de l'ouvrage *Sanatorium pour chats*  
de Sacha Tcherny, illustré par Rojankovsky





Sacha Tchorny et sa femme à Saint-Tropez

*"Par une sorte de goût irréprouvable du défi qui, dans son adolescence, lui faisait afficher le culte de Napoléon et de l'Aiglon" (Marina Tsvetaeva, Un Itinéraire poétique, Véronique Lossky), elle s'oppose bientôt avec une violence passionnée à la Révolution d'Octobre.*

En 1922, Tsvetaeva part à l'étranger pour rejoindre son mari, ancien officier de l'armée blanche. Après Berlin, puis Prague, elle s'installe pour de longues années à Paris. Ses rapports avec l'émigration russe vont en peu de temps se détériorer jusqu'à la rupture totale. Elle vit dans la misère, se souciant fort peu des côtés matériels de l'existence, écrivant beaucoup tout en étant rarement publiée. Son tempérament indépendant, tumultueux et absolutiste ne la prédisposait ni à s'associer à l'aventure du communisme en U.R.S.S., ni à rejoindre clairement ses opposants et elle fut mise à l'écart de tous les milieux littéraires de l'époque.

Au cours de l'été 1935, Marina Tsvetaeva et son fils Mour logent à La Favière dans une chambre mansardée dans la villa de la baronne Ludmilla de Wrangel, maison rachetée en 1937 par Alexis Frank, danseur des Ballets russes de Monte-Carlo qui la baptisera "Le Coq d'Or" en souvenir de Rimski-Korsakov. La poétesse est déçue : *"Voilà deux semaines que nous sommes ici. Je m'ennuie. Je vais vous dire pourquoi, j'espère que vous me comprendrez : à vrai dire, je n'ai pas besoin de cette beauté, de tant de beauté, la mer, la montagne, le mimosa en fleur, etc. Un arbre de l'autre côté de la fenêtre me suffit... Une telle beauté me force à un enthousiasme ininterrompu... Cette éternelle beauté m'accable. Je n'ai rien à lui donner en échange. J'ai toujours été attirée par la modestie des choses : des endroits simples, déserts, qui ne plaisent à personne, qui me font confiance pour que je les chante et qui, je le sens, m'aiment. Aimer la Côte d'Azur, c'est la même chose que d'aimer un héritier du trône de vingt ans. Cela ne me viendrait*

Marina Tsvetaeva et Boris Unbegaum  
à La Favière en 1935



© Archives Korjakov

*pas à l'esprit*". (Lettre à Anna Teskova du 12 juillet 1935). "Comme elle ne sait pas nager et qu'elle a peur de l'eau, elle se contente d'accompagner son fils à la plage", écrit l'académicien français Henri Troyat dans l'ouvrage qu'il lui a consacré (*Marina Tsvetaeva, L'Éternelle insurgée*, Grasset, 2001). Dans la communauté russe de La Favière, on s'interroge. Qui est cette poétesse dont la littérature sent le souffre ? Que vient-elle faire ici ? On se méfie. On raconte que son mari serait un "Rouge" déguisé. Marina, agacée, se plaint de ne pouvoir écrire à sa guise. Il n'y a même pas de table dans la chambre ! Enfin, elle se résout à tenter l'expérience d'un bain de mer maintenue par une bouée gonflable. Mais si ce barbotage devenu quotidien l'apaise un peu, ses manuscrits lui manquent et elle regagne Paris dès la fin août. En 1940, Marina Tsvetaeva rentre en U.R.S.S. mais retrouve bientôt l'isolement, la solitude, les douleurs et les privations de l'évacuation. Désespérée, elle met fin à ses jours le 31 août 1941 à Elabouga.

Les thèmes tragiques qui jalonnent son œuvre sont dominés par un goût violent de la vie, du monde concret et des racines nationales. On trouve chez elle une attitude semblable à l'égard du langage, un sens aigu de la réalité physique du mot et des jeux de signification. Parmi les ouvrages de Marina Tsvetaeva, citons sa sensible biographie de Nathalie Gontcharova (*Sa vie, son œuvre*) peintre qui illustra certains de ses textes, ainsi que *Le Gars*, long poème qu'elle passa plus de temps à traduire en français qu'à écrire. Pour sa part, le livre *Correspondances à trois* met en exergue les liens qui l'unissaient à Rainer Maria Rilke et Boris Pasternak, prix Nobel de littérature 1958.

L'histoire de La Favière signale également la venue d'Ivan Bounine (1870-1953), poète et romancier russe, lauréat du prix Nobel de littérature en 1933, qui vécut de longues années à Grasse. Né à Voronej d'une famille noble appauvrie, Ivan Alekseïevitch Bounine passa son enfance et son adolescence au cœur de la nature et en garda toute sa vie l'empreinte profonde. En 1901, il se vit attribuer le prix Pouchkine de l'Académie russe pour ses talents de poète révélés par *La Chute des feuilles* et la qualité de ses traductions. Mais Bounine fut avant tout un prosateur, ami de Tchekhov, dont il appréciait les points de vue esthétiques et philosophiques, et de Tolstoï, avec qui il partageait les mêmes préoccupations pour le peuple. L'écriture de Bounine renoue avec la tradition réaliste classique, à la langue pure, précise et mélodieuse, doublée d'un remarquable sens de l'observation. Ses premiers récits, *Les Pommes d'Antonov* (1900) et *Soukhodol* (1911), sont consacrés à la peinture réaliste de la vie des paysans et de la noblesse provinciale. Ce tableau de la campagne russe devient plus corrosif avec *Le Village* (1910), roman dépourvu d'intrigue et annoncé comme un poème, développant au fil de ses nombreuses pages un thème unique : l'ennui où se meurt la paysannerie russe. Ayant condamné la Révolution (*Jours maudits*, 1925), Bounine se réfugia, dès 1920, en France, où il vécut trente-trois années d'exil, marquées par la solitude et la nostalgie pour sa patrie. Il y composa pourtant certaines de ses œuvres les plus achevées, *L'Amour de Mitia* (1924) et, surtout, *La Vie d'Arseniev* (1928/1933), récit semi-autobiographique où s'insèrent considérations philosophiques et splendides notes lyriques à propos de la vieille Russie.



Serge Rachmaninoff et Mark Aldanoff  
chez Ivan Bounine à Grasse en août 1930

© Archives A. Vassiliev



Le compositeur Alexandre Gretchaninoff  
avec sa femme en 1932

Autre écrivain russe dont l'œuvre est étroitement liée à ses séjours à La Favière : Alexandre Kouprine (1870-1938). Son premier livre *Duel* (1905), influencé par son éducation militaire, raconte le quotidien déprimant d'une petite ville de garnison. Suivent *Gambrinus* et *La Fosse aux filles* qui lui apportent une certaine notoriété. Le public y apprécie son style réaliste décrivant la vie des prostituées dans les ports de la Mer Noire ; succès confirmé en 1911 par *Le Bracelet de grenats* que l'on n'hésita pas à comparer au grand Tourgueniev. C'est donc un écrivain reconnu qui fuit son pays en 1917 et s'exile en France où il écrira *Côtes d'Azur*. En septembre 1929, Alexandre Ivanovitch Kouprine loue à Bormes, sur le cap Gouron, un cabanon de pêcheurs qu'il décrit dans un autre livre *Récits de la rascasse*. Il y conte comment il devint le "roi de la pêche" en utilisant le savoir-faire des gamins du port d'Odessa qu'il avait observés trente ans plus tôt. Cette vie à La Favière est aussi le thème de son récit *Cap Gouron* dans lequel il évoque les pêcheurs de Balaklava sur la Mer Noire. Sa fille Xénia, qui logeait dans un hôtel modeste du Lavandou, lui servit de modèle pour le personnage de Natacha. L'action de ses récits est souvent interrompue par de longs raisonnements sur le sens de la vie. Kouprine regagna l'U.R.S.S. en 1937 pour y décéder à Moscou un an plus tard.

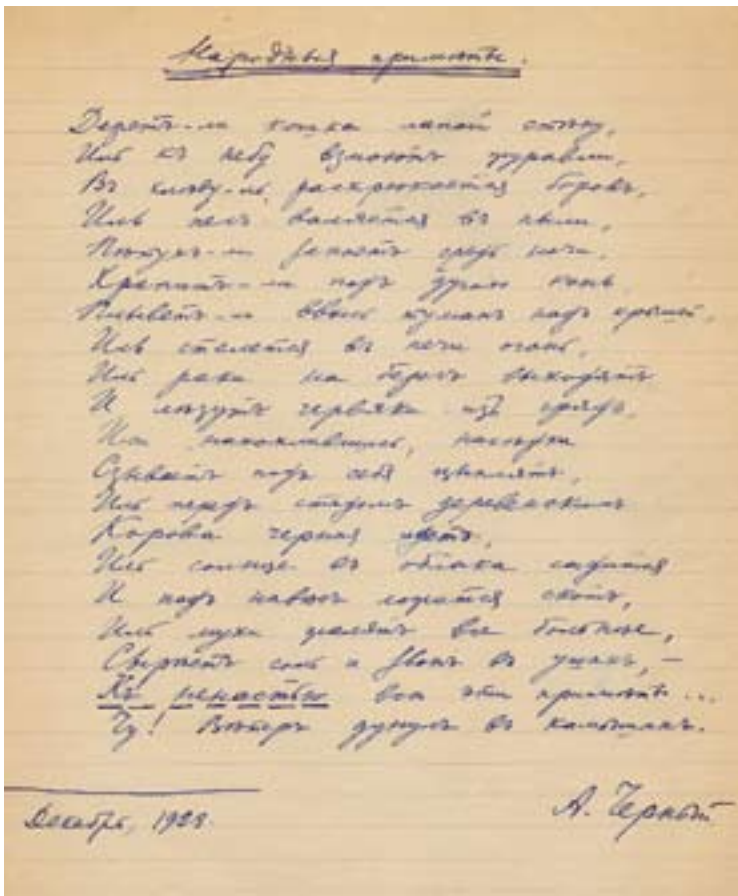
Si une photo prise devant les cabanons de Gouron atteste de la présence de sa fille à La Favière, la venue de l'écrivain Boris Zaitsev (1881-1972) au sein de la communauté russe reste à démontrer. Elle n'est évidemment pas impossible, tant ils furent nombreux à séjourner ou simplement à rendre une petite visite à leurs compatriotes réunis sur la colline borméenne. Zaitsev demeure le patriarche de la littérature russe de l'exil. Lorsqu'il s'installe en France en 1922, il est déjà un auteur classique. Pourtant, de ses livres de fiction, n'ont été à ce jour traduits en français qu'un roman, *La Guirlande dorée*, et une nouvelle, *Anna*, parue en 1999.

Mais d'autres pages restent encore à écrire afin de préciser la venue de Georges Grebenchikov (1883-1964), écrivain originaire de Sibérie, et des compositeurs Alexandre Gretchaninov (1864-1956), Nikolai Tcherepnine (1873-1945) et son fils Alexander (1899-1977). On sait que l'école musicale russe fut très prolifique, marquée par de grandes personnalités qui forgèrent un style profondément slave.

Enfin, certains se souviennent encore qu'une danseuse russe venait chaque semaine au Lavandou, dans les années 1941/42, donner des cours de danse classique aux jeunes filles des familles aisées. Elle rentrait ensuite à La Favière à pied, par le bord de mer, la route qui relie aujourd'hui les deux communes n'existant pas encore. Marika Besobrasova (née à Yalta en 1918), dont c'était alors le seul revenu, créa plus tard l'Académie de danse classique Princesse-Grace à Monaco.

Raphaël Dupouy





## Croyances populaires

Si le chat griffe le mur,  
 Si les grues s'élèvent dans le ciel,  
 Si le porc grogne dans son enclos,  
 Si le chien se vautre dans la poussière,  
 Si le coq chante en pleine nuit,  
 Si le cheval s'ébroue sous le harnais,  
 Si la brume s'élève au-dessus du toit,  
 Si le feu rampe dans l'âtre,  
 Si les écrevisses sortent sur la berge,  
 Si les vers se glissent hors de la terre,  
 Si la couveuse se hérisse et rappelle ses  
 poussins,  
 Si une vache noire prend la tête du troupeau  
 du village,  
 Si le soleil se couche dans les nuages,  
 Si le bétail s'abrite sous le hangar,  
 Si les mouches piquent méchamment,  
 Si le sel est humide ou les oreilles tintent,  
 C'est signe qu'il va faire mauvais...  
 Ecoute ! Le vent s'agite dans les roseaux.

Décembre, 1928 - A. Tcherny  
 Traduction Alexis Obolensky

Sacha Tcherny à La Favière en 1927





© Archives Korjakov

*Alexandra Avxentieva, élève de Nathalie Gontcharova, à La Favière en 1937*

# Quelques artistes russes à La Favière

Lors de la Révolution d'Octobre 1917, les plus menacés des opposants au nouveau régime sont naturellement les intellectuels et ils constituent un large tiers des émigrants. Cette proportion se retrouve dans la colonie de La Favière. Parmi eux, quelques artistes dont la liberté créatrice ne peut s'accommoder de diktats viennent régulièrement en vacances dans ce quartier sauvage de Bormes où la nature est encore préservée. En matière d'arts graphiques, Ivan Bilibine, Nathalie Gontcharova, Michel Larionov, Nathalie Parain et Fédor Rojankovsky sont les plus notables.

*Le peintre Ivan Bilibine (au centre) chez son éditeur Nikolai Karbasnikoff en 1928*



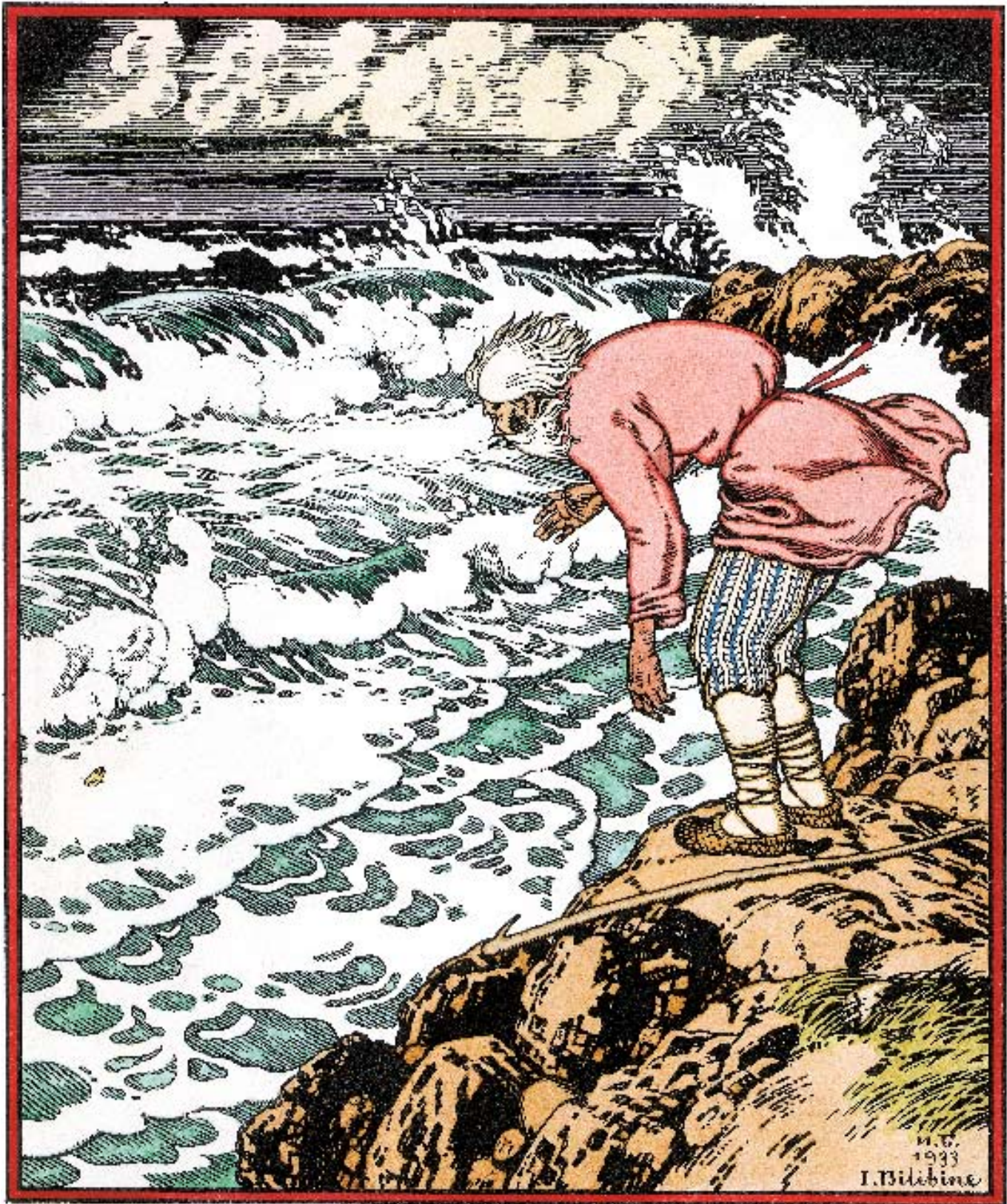


Planche originale du Conte du petit poisson d'or page 15

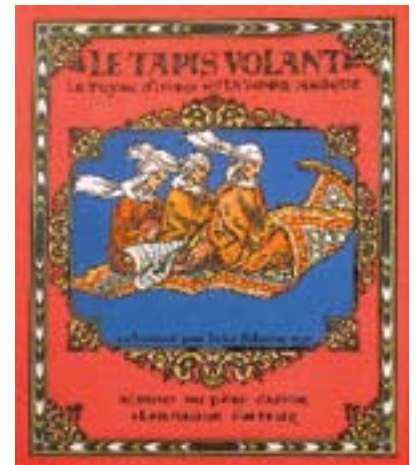
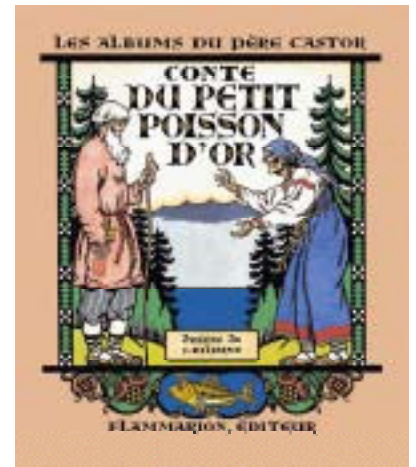
# Ivan BILIBINE

1874 Tarkhova, près de St. Pétersbourg - 1942 Léninegrad

Après des études de droit pour complaire à ses parents, le jeune Ivan Bilibine se consacre entièrement à l'art. Le peintre Iliia Repine lui assure une formation classique, mais il est plutôt attiré par le côté novateur des fondateurs de l'association « Mir Iskousstva » (Le Monde de l'Art) qui s'ouvrent sur la création occidentale sans renier leur culture russe. Il expose avec ce groupe et réalise quelques expéditions dans les territoires éloignés du Nord pour collecter des objets d'art populaire anciens : icônes, tissages, louboks (images imprimées) et pour dessiner les bâtiments en bois. Ces éléments se retrouvent dans les illustrations de contes et les costumes et décors de théâtre qu'il entreprend. Homme d'humour jusqu'à la subversion, il fait quelques jours de prison en 1906 pour avoir représenté le tsar sous les traits d'un âne dans un journal satirique !

À l'occasion d'un voyage en Crimée avec un groupe d'amis, ils achètent un terrain dans un lieu sauvage en bord de mer, le divisent en lots qu'ils tirent au sort et s'y retrouvent tous les étés. À cette époque, Bilibine commence à enseigner dessin et peinture et la sûreté de son trait le fait surnommer "Ivan la main de fer". Son talent et sa renommée s'affirment, et Diaghilev lui commande le dessin des costumes et accessoires pour l'opéra de Moussorgski *Boris Godounov* joué à Paris dans le cadre des célèbres Ballets Russes. En 1916, il devient président de Mir Iskousstva.

Bientôt la révolution perturbe la vie culturelle et il avoue : *"En février 1920, sous l'influence d'une peur panique, et voulant en tant que peintre voir des contrées exotiques, je m'embarquais avec la foule des réfugiés sur un bateau partant pour je ne sais où. Le destin m'emmena en Égypte"*. Il y séjourne plus de cinq ans et survit en exécutant des travaux de commande pour la communauté grecque, tout en peignant les sites pharaoniques et les décors orientaux du Caire et d'Alexandrie. Il travaille aussi à distance pour les ballets de Nicolai Tchérépnine. Ivan Bilibine épouse au Caire une céramiste connue : Alexandra Chtchekatikhina-Pototskaïa. Celle-ci devant exposer ses œuvres à l'exposition universelle des arts décoratifs de 1925 à Paris, ils partent pour la France et élisent domicile boulevard Pasteur.





Les étés se passent à La Favière. Là, les pins, les genévriers, les cigales, le rivage désert font remonter les souvenirs heureux de la Crimée, et là encore, un terrain est acheté en commun et des lots sont répartis au sort... Les Bilibine font ériger une petite bâtisse. Pas une maison, un quart de maison, diront moqueurs les voisins, bref un petit cabanon sur une colline avec une jolie vue sur la mer et les îles. Il faut dire que si beaucoup d'émigrés russes ont choisi ce lieu de villégiature, c'est bien sûr pour son charme, mais aussi parce que la vie y est bon marché. Les bourses ne sont pas très garnies, alors on pêche son poisson, on achète des légumes et des fruits dans les fermes alentour et le rosé limé est la boisson de la communauté. Ivan peint et dessine beaucoup ce paysage. La plupart de ces œuvres sont maintenant au Musée d'Etat Russe de Saint-Petersbourg.

À la fin des années 20 et au début des années 30, il réalise les décors et les costumes des opéras *Le Conte du tsar Saltan* et *La fiancée du tsar* de Rimski-Korsakov, *Le Prince Igor* de Borodine, et *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. L'illustration n'est pas en reste car il met en images *Les Contes de l'isba* et *Les Contes de la couleuvre* pour les éditions Boivin ainsi que *Tales of a russian grandmother* qui paraît à New York. Paul Faucher veut aussi utiliser son talent et lui propose de travailler pour les albums du Père Castor. Le premier volume est *Le Conte du petit poisson d'or*, une adaptation du *Conte du pêcheur et du petit poisson* de Pouchkine, qui est honoré d'une belle critique d'Alexandre Benois à sa publication. Suivent le conte arabe *Le Tapis volant* et le conte d'Andersen *La Petite sirène*. Malgré ces nombreuses commandes, l'artiste ne s'estime pas reconnu à sa juste valeur en Occident et le mal du pays le taraude. Il obtient la nationalité soviétique et embarque pour Léningrad en septembre 1936 où il est nommé professeur à l'Académie des Beaux Arts. En parallèle, l'illustration et la décoration de théâtre sont poursuivies, mais après une si longue absence, son nom a été quelque peu oublié et il ne retrouve pas la notoriété d'antan. En 1941, l'Allemagne attaque l'U.R.S.S. et Bilibine meurt de faim en février 1942 durant le blocus de Léningrad.



Ivan Bilibine dans l'atelier  
du sculpteur Vera Popova en 1931

En dessin ou en peinture, "Ivan la main de fer" a été un adepte de la ligne décorative qui, selon lui, trouve ses sources dans la xylographie de la Renaissance, l'estampe japonaise et l'art russe ancien. Sa technique s'apparente à celle du graveur, et son originalité a consisté à réduire le dessin à ses lignes principales et le traiter en ornementation adaptable à la page ou à la scène. Peu d'œuvres de cet artiste subsistent en France, et c'est à l'amabilité des "Amis du Père Castor" que nous devons le plaisir de présenter lors de cette exposition les 17 planches originales du *Conte du petit poisson d'or*.



Dessin de Pins d'Alep à La Favière  
par Ivan Bilibine en 1929

Michel Guillemain

Décor pour l'Opéra du Tsar Saltan en 1928





*Pins à Gouron, 1929*



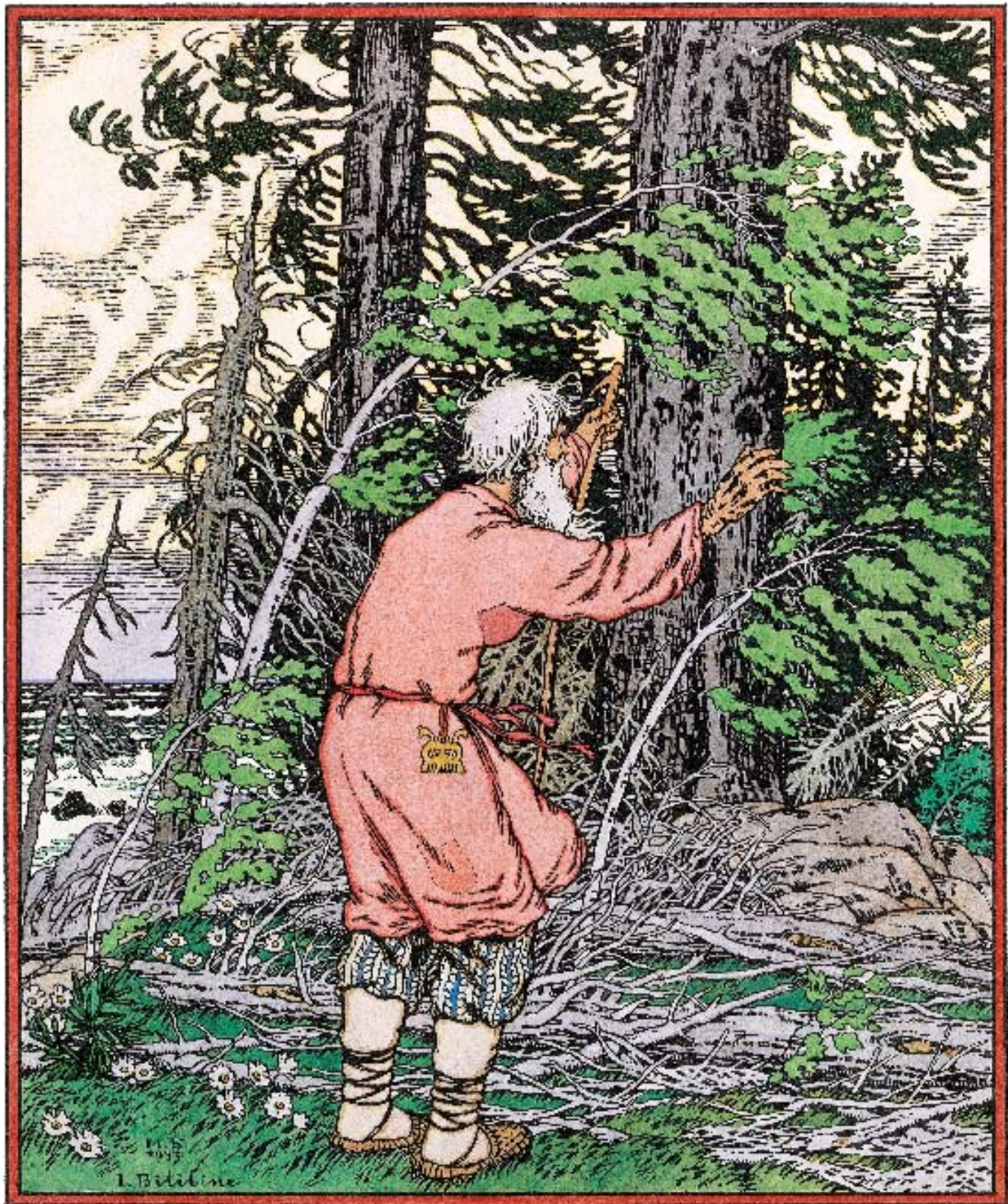
*De gauche à droite : Alexandra Chtchekatikhina-Pototskaïa, son mari Ivan Bilibine, Mstislav Pototski, Sacha Tcherny, son épouse Maria, Stanioukovitch, à La Favière dans les années 20*

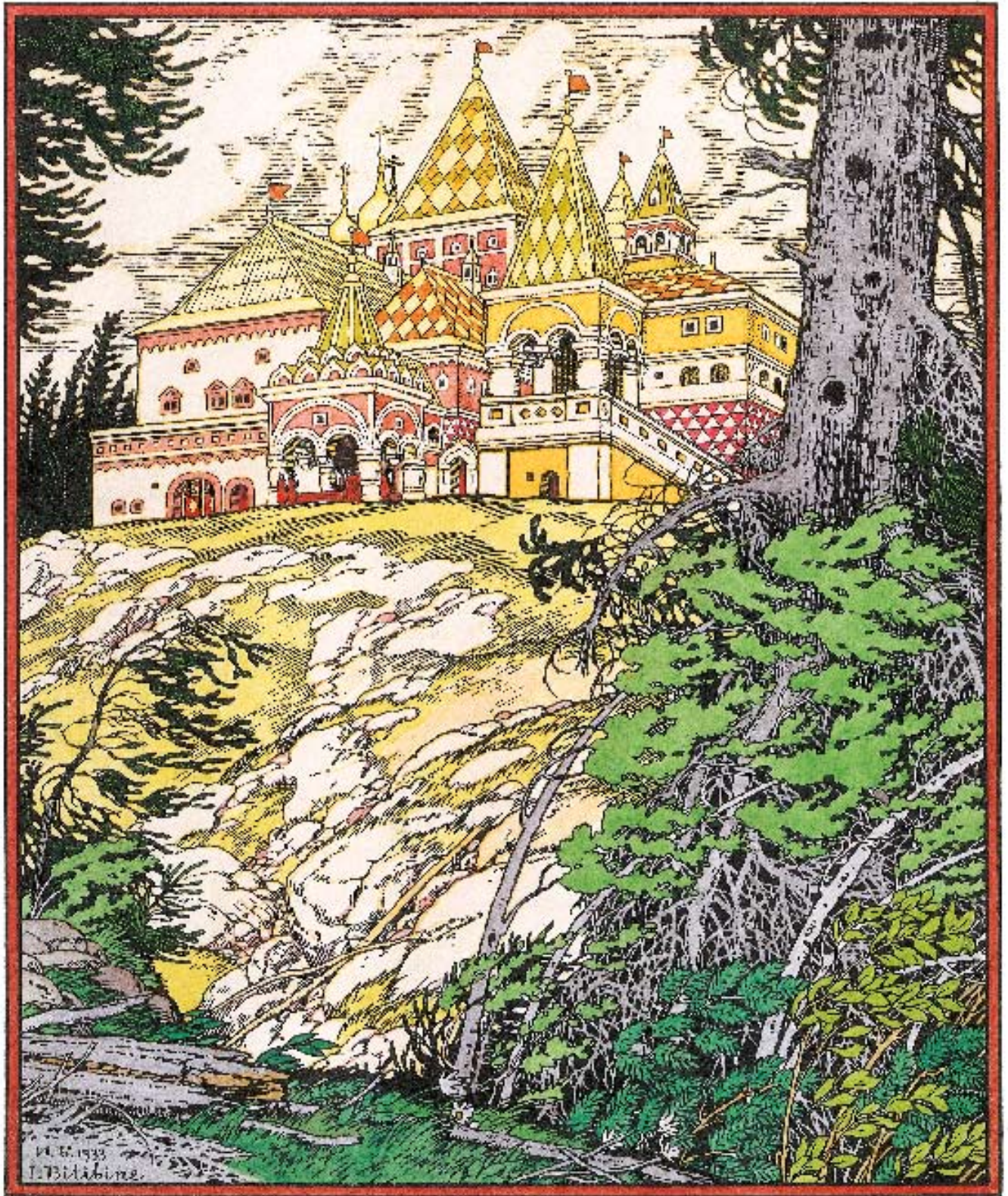


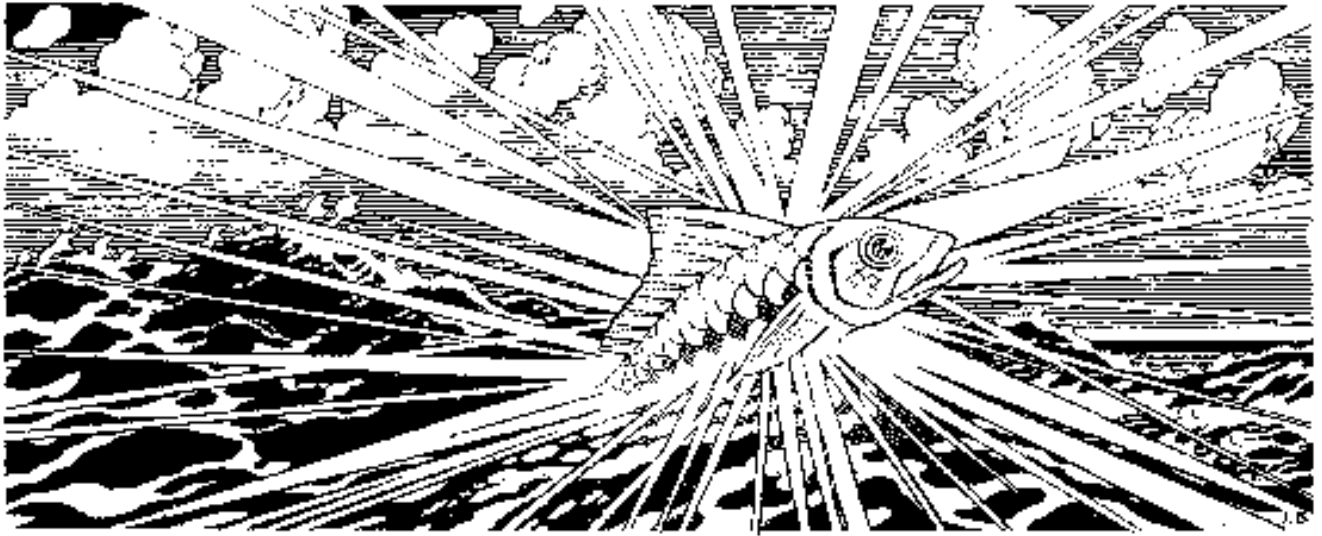


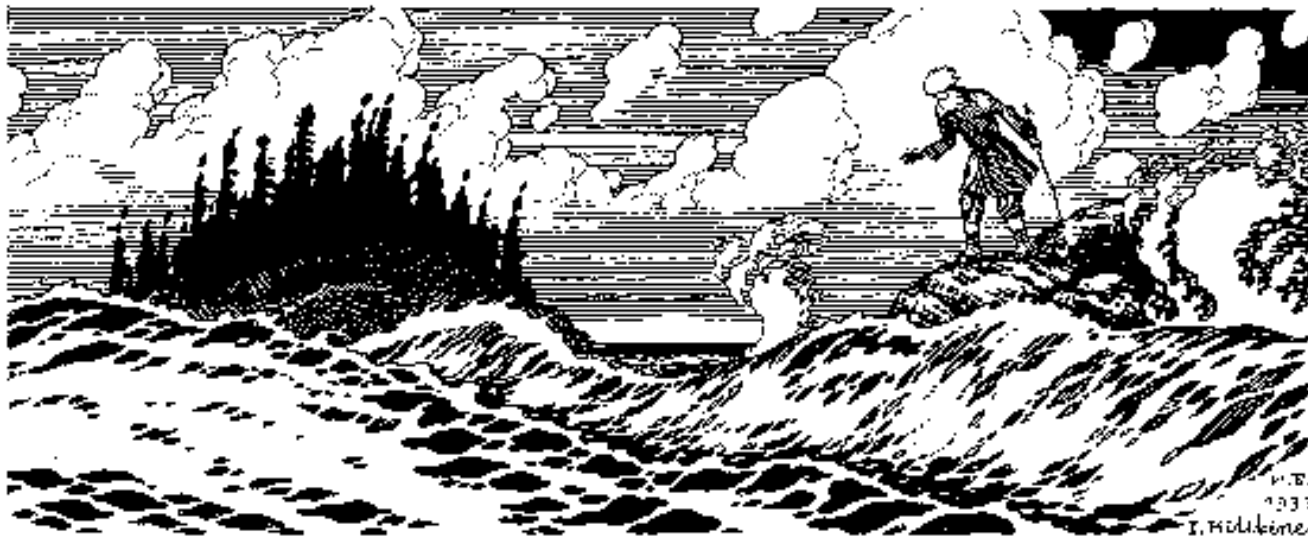
24  
25

*Pins maritimes à La Favière, 1930*











La Vendeuse d'oranges de Nathalie Gontcharova

# Nathalie GONTCHAROVA

1881 Negaevo, Russie - 1962 Paris

# et Michel LARIONOV

1881 Tiraspol - 1964 Fontenay

Indissociables. La sobre beauté slave et le fougueux géant blond ont uni leurs destins et ont fait résonner leurs talents. La rencontre a lieu en 1900 à l'Ecole de Peinture, Sculpture et Architecture de Moscou. Elle étudie la sculpture avec Troubetskoï, disciple de Rodin, lui, la peinture avec pour professeurs Serov et Korovine. Il la convainc bientôt d'abandonner le burin pour le pinceau et ils font leurs gammes en suivant les courants artistiques parisiens. Les premières toiles, impressionnistes puis divisionnistes, sont exposées par l'association "Mir Iskousstva" (Le Monde de l'Art) présidée par Serge Diaghilev. Ce dernier les accompagne à Paris en 1906 pour présenter leurs œuvres au Salon d'Automne. Au retour, leur peinture évolue vers une synthèse du fauvisme et d'un primitivisme influencé par les images populaires anciennes de leur pays (louboks). Cette fois, leur art est original : provocant par sa violence, très russe par sa puissance.



Nathalie Gontcharova en 1912

Michel Larionov est un meneur. Ce qui lui avait valu tant d'ennuis à l'école d'art lui permet de réunir des peintres novateurs et d'organiser des expositions. Naissent ainsi entre 1908 et 1914 "Le Maillon", "La Toison d'Or", "Le Valet de Carreau", "La Queue de l'Âne", "La Cible" et "N° 4". Cependant, lorsque les artistes du Valet de Carreau s'organisent en association avec statuts, il rompt aussitôt, son indépendance ne s'accommodant d'aucun cadre. En 1910, il innove encore avec le rayonnisme qu'il définit ainsi : "le rayonnisme a pour but de révéler, en premier lieu, les formes spatiales qui peuvent surgir du croisement de rayons réfléchis par différents objets, formes créées selon la volonté de l'artiste". Michel Larionov est-il ainsi l'inventeur de la peinture non-figurative ? Les historiens d'art en débattent encore, il est en tout cas un pionnier de l'abstraction.



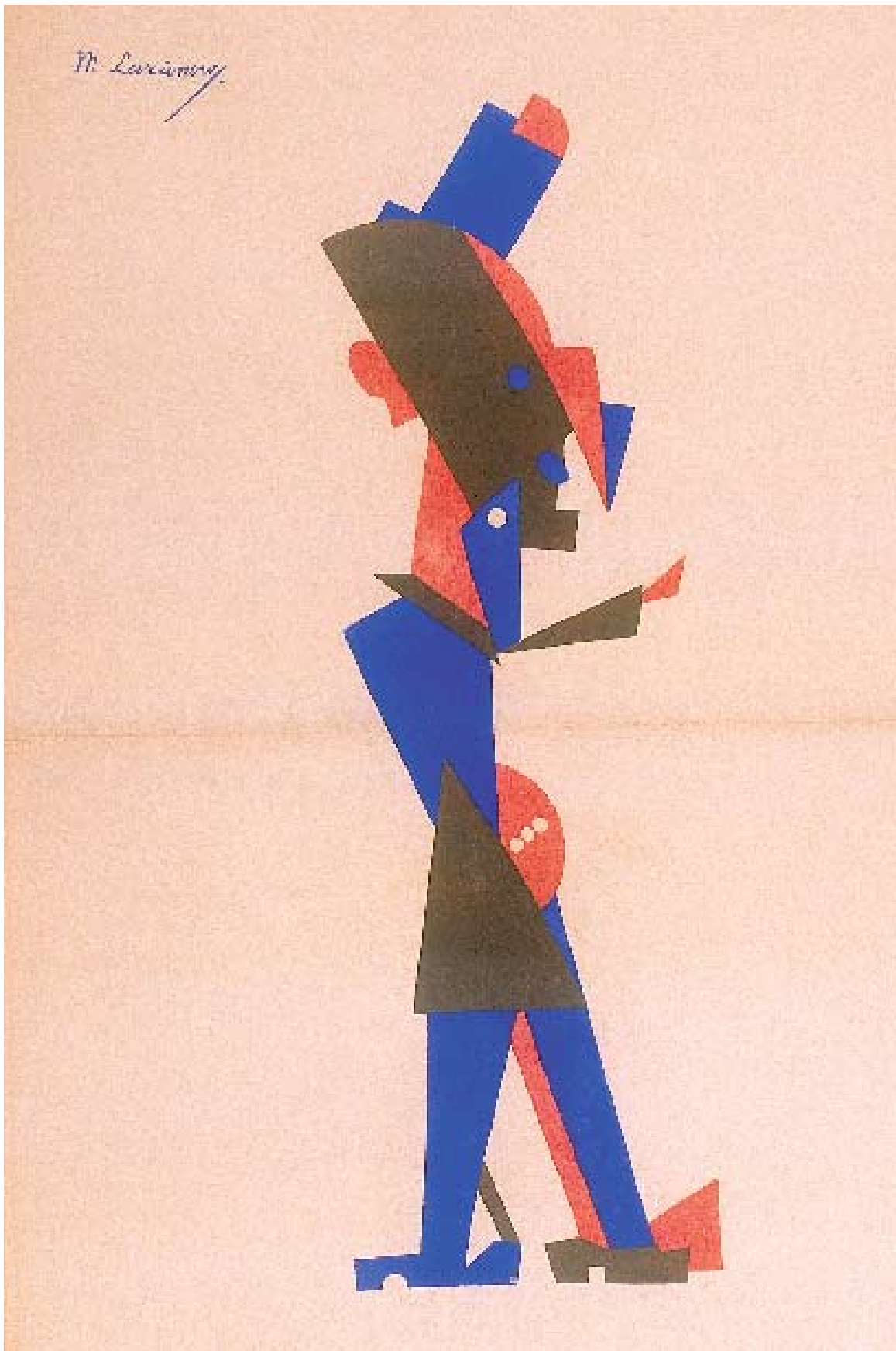
Michel Larionov par Juan Gris

Nathalie Gontcharova expose avec son compagnon dont elle partage les évolutions artistiques. Elle en est même souvent à l'origine, mais sans tapage et avec sa propre personnalité. C'est une travailleuse acharnée et sa production est considérable. En 1913, lors de son exposition personnelle au Salon d'Art de Moscou, elle présente pas moins de 768 œuvres... A cette époque, Diaghilev l'invite à réaliser les costumes et décors pour les représentations parisiennes de l'opéra-ballet *Le Coq d'Or* de Rimski-Korsakov. Elle part avec Michel Larionov assister à la première de ces nouveaux Ballets Russes. L'aspect subversif de cette adaptation du conte de Pouchkine passa



*Composition rayoniste de Nathalie Gontcharova*





La Marche funèbre sur la mort de la tante à héritage de *Michel Larionov*



Nathalie Gontcharova dans son atelier en 1936

Projet de costume d'Orphée de N. Gontcharova pour le ballet Le Dernier romantique



inaperçu, mais l'originalité des décors et de la mise en scène en firent un triomphe. Le mois suivant, ils exposent à la galerie Paul Guillaume et Apollinaire rédige la préface enthousiaste du catalogue.

Hélas, l'Europe se déchire à nouveau et ils rentrent précipitamment à Moscou. Michel Larionov est enrôlé et part au front. Contusionné et malade, il est réformé en 1915. Tous deux rejoignent alors Diaghilev qui organise des spectacles en Espagne puis en Italie. Les sujets espagnols dans l'œuvre de Gontcharova datent de cette période. C'est aussi le moment des rencontres avec les futuristes italiens et avec Picasso. Quant à Larionov, il cesse pratiquement de peindre pour se consacrer au ballet, comme décorateur, mais aussi chorégraphe. Après la guerre, ils s'installent définitivement au 16 de la rue Jacques-Callot à Paris et ne reverront plus leur pays natal. Le succès des Ballets Russes fait affluer les commandes de costumes et de décors. Le nombre de spectacles auxquels ils collaborent est impressionnant, d'autant que les metteurs en scène français font aussi appel à leurs talents.

Ils découvrent la côte varoise à Sainte-Maxime où ils passent l'été 1927 et apprennent l'existence de la colonie russe de Bormes. L'année suivante les retrouve à La Favière où ils louent la villa "leï Cigalo" de juillet à octobre. Tout les enchante, la mer, cette belle lumière, la vie russe retrouvée... Beaucoup de leurs amis sont là : les compositeurs Nicolas et Alexandre Tchérépnine, le frère d'Alexandre Benois, le peintre Ivan Bilibine, le poète Sacha Tcherny, plusieurs danseurs des Ballets Russes. Ils se prennent aussi d'amitié pour Alexandre Troin, un vigneron voisin fou de peinture, dont ils reconnaissent le talent et avec qui ils vont travailler sur le motif. L'été 1929 se passe à nouveau à La Favière, partagé entre loisirs et création, mais le 19 août une nouvelle tombe : Serge Diaghilev est mort à Venise. Les Ballets Russes ne lui survivent pas et éclatent en plusieurs compagnies de moindre renom. 1929, c'est aussi la crise économique et la fin d'une époque. La fête est terminée, Montparnasse se vide de ses artistes et la vie devient plus difficile pour Michel Larionov et Nathalie Gontcharova. Infatigable, cette dernière continue à peindre et illustre des ouvrages pendant que son compagnon recherche des cachets jusqu'à l'étranger. En 1932, ils louent la villa le Moulin à Bormes pour la période estivale et y reviennent également en 1933 et 1935.

Une autre guerre s'annonce et nos deux artistes demandent la nationalité française en 1938. Ils restent à Paris durant le conflit, vivant chichement, mais la paix ramène peu de contrats. Larionov subit une grave opération en 1946 dont il ne se remettra jamais complètement. Quelques expositions importantes remettent au goût du jour leurs œuvres du temps des avant-gardes russes et ils survivent en vendant de temps à autre une peinture de cette période. Nathalie Gontcharova meurt dans un quasi dénuement en 1962 et Michel Larionov la suit dans la tombe en 1964.

Tous deux occupent aujourd'hui une place éminente dans l'histoire de l'art, et il n'est pas exagéré de prétendre que leurs travaux pour le théâtre ont révolutionné la mise en scène.

*Michel Guillemain*





Projet de costume de chauve-souris de N. Gontcharova



"CHOUT" (LE BOUFFON)



1<sup>er</sup> Tableau  
Le salon  
de la cabane

Le salon



1<sup>er</sup> Tableau  
Le salon  
de la cabane



SCÈNE 2



Le salon de la cabane



Le salon de la cabane



3<sup>e</sup> Tableau  
Le salon  
de la cabane

Le salon  
de la cabane



3<sup>e</sup> Tableau  
Le salon  
de la cabane



Esquisses de Larionov  
pour le ballet "Chout" de M. Larionov





Porte et remparts de la ville de Kiev. Étude de décor pour le ballet Bogatyri de N. Gontcharova



Projet de costume de chat pour le ballet La Belle au bois dormant de N. Gontcharova





Projet de costume de bouffon pour le ballet La Belle au bois dormant de N. Gontcharova



Projet de costume de dame de cour de N. Gontcharova



*Étude décor pour le ballet La Foire de Sorotchinsky de N. Gontcharova*



*Vendanges à La Favière de M. Larionov*



Nature morte aux raisins de M. Larionov



*La Favière pour décor, N. Gontcharova*



*La Favière pour décor, M. Larionov*



*Maternité, N. Gontcharova*







*Nathalie Parain à La Favière en 1935*

# Nathalie PARAIN

née TCHELPAKOVA

1897 Kiev - 1958 Sceaux

Nathalie Tchelpanova est née d'un père professeur de philosophie fondateur du premier institut de psychologie à Moscou. C'est dans cette ville que la jeune Nathalie effectue sa scolarité et a pour camarade de classe Marina Tsvétaïeva, future poétesse de renom qui fera un séjour à La Favière. La Révolution de 1917 met fin à ses études à l'école des Beaux Arts et elle s'inscrit à l'atelier supérieur d'art et de technique afin d'obtenir un diplôme reconnu par les nouvelles autorités. Elle y a pour professeur Piotr Kontchalovsky, peintre de l'avant-garde russe et membre de l'association d'artistes du "Valet de carreau". Ses études terminées, elle réalise des portraits et enseigne le dessin aux enfants pour subsister.

En 1926, Nathalie épouse Brice Parain, un jeune Français, attaché culturel à l'ambassade de Moscou et ils quittent l'U.R.S.S. pour s'installer près de Paris, au Plessis-Robinson. Peu après, Brice Parain entre à la N.R.F. comme secrétaire de Gaston Gallimard. De son côté, Nathalie illustre l'ouvrage *Mon chat* d'André Beucler. Paul Faucher est tellement séduit par ce travail qu'il lui confie la réalisation des premiers albums du Père Castor publiés en 1931 et 1932 (*Je fais mes masques, Je découpe, Crayons et ciseaux, Ribambelles, Ronds et carrés...*). Il ne s'agit pas à proprement parler d'histoires, mais de jeux constructifs incitant à la réflexion : découverte des formes et des couleurs, découpages, réalisation de masques, etc. Cet aspect est à l'origine du nom de la collection, le castor étant un animal bâtisseur par instinct. Il est intéressant de constater que Nathalie s'acquitte de ce travail dans l'esprit constructiviste russe, en particulier de Malévitch, et les images produites, d'une apparente simplicité, correspondent au courant esthétique de cette avant-garde.

Elle fréquente assidûment son amie Alexandra Exter qui habite Fontenay, ainsi que Fédor Rojankovsky, son proche voisin qu'elle retrouve d'ailleurs en vacances à La Favière, où elle loge chez les Obolensky et passe beaucoup de temps avec Nathalie Gontcharova et Michel Larionov. Les baignades à Gouron avec son mari et sa fille Tatiana alternent avec les visites à son amie Victoria Kontchalovsky (sœur du peintre Piotr) qui réside au village de Bormes durant l'été, ainsi qu'à Jean Paulhan qui occupe la Vigie à Port-Cros. Pour beaucoup d'immigrés russes, ces vacances sont aussi une immersion nécessaire dans leur culture originelle.





Planches originales pour Bonjour, Bonsoir et pour Baba Yaga

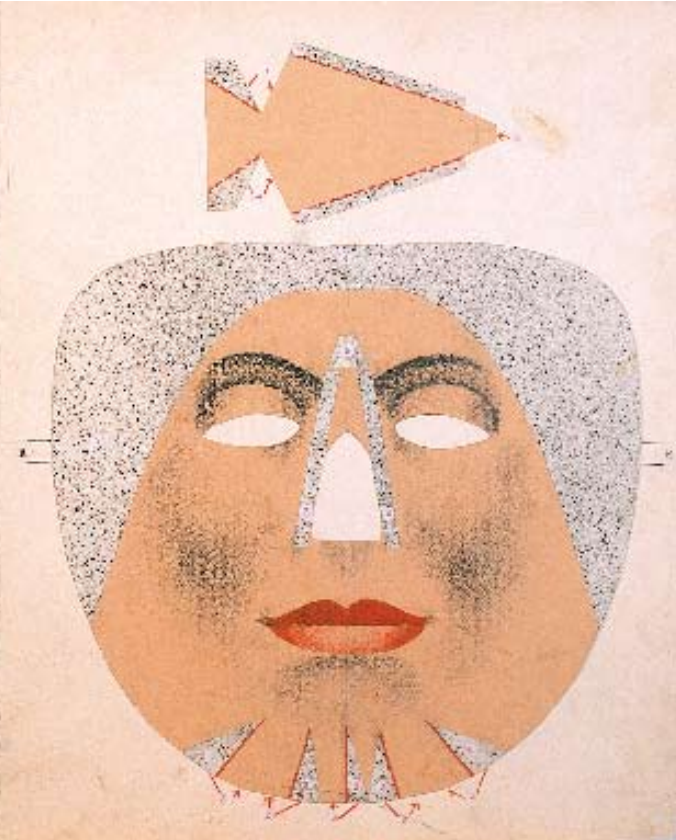
Brice Parain fait maintenant partie du comité de lecture de Gallimard et contribue à faire connaître et éditer les auteurs russes, classiques ou contemporains. Marina Tsvétaéva lui reprochera toutefois de n'être parvenu à publier ses œuvres. En 1934, Nathalie illustre coup sur coup l'histoire russe *Baba Yaga au Père Castor*, puis *Châtaigne* de Tchekov pour Gallimard. Trois ans plus tard, elle commence à imaginer les *Contes du chat perché* de Marcel Aymé qui constitueront son chef-d'œuvre. En 1944, l'Académie des Beaux Arts consacre l'ensemble de ce travail par le Prix du centenaire.

Après la guerre, en dehors de ses travaux personnels, Nathalie Parain illustre *Les Fables de La Fontaine* pour Hazan et *Prières* de Charles Péguy pour Gallimard. Elle meurt en 1958, ayant transmis beaucoup de son âme et de sa culture à travers ses dessins.

*Michel Guillemain*



*Planche originale centrale de Baba Yaga*







© Archives du Père Castor

*Fédor Rojankovsky*



# Fédor ROJANKOVSKY

1891 Mitau, Russie - 1970 Bronxville, U.S.A.

En 1925, Fédor Rojankovsky a 34 ans lorsqu'il arrive à Paris. Cet homme énergique a pourtant été roulé par le torrent de l'Histoire. Après une enfance un peu nomade au gré des affectations de son père, directeur d'école, il vit quelque temps à Tallin en Estonie, puis à Saint-Pétersbourg. Son goût pour le dessin et la peinture le conduit à s'inscrire à l'école des Beaux-Arts de Moscou, mais ses études sont bientôt interrompues par la première guerre mondiale. Officier de l'armée russe de 1914 à 1917, il adresse des croquis de guerre à diverses revues d'art. Recruté ensuite par l'armée blanche, il est finalement démobilisé en Pologne où il peint des décors de théâtre pour subsister. Pendant ce temps, sa mère et ses frères sont morts durant la grande famine de la révolution...

Sans le sou et parlant à peine le français, il court les maigres cachets et réalise quelques dessins pour les "réclames" de l'époque. Il illustre en 1926 un ouvrage pour enfants : *Alphabet vivant* sur un texte russe de Sacha Tcherny, et en 1928, un livre du même auteur : *Sanatorium pour chats*. Ne dédaignant pas la peinture érotique, il orne avec fraîcheur *Vers libres* de Raymond Radiguet et *Chansons galantes* de Béranger. Il se fait aussi connaître par des illustrations des *Fables de La Fontaine* pour le laboratoire Rosa, et surtout par celles de l'album enfantin *Daniel Boone*, en 1931, qui aura un grand retentissement et paraîtra simultanément en France, aux États-Unis et en Angleterre aux éditions Domino Press. La beauté des images reproduites en lithographie, la richesse des couleurs et une intégration originale au texte font remarquer leur auteur par un certain Paul Faucher. Celui-ci ambitionne de révolutionner l'édition enfantine en offrant des textes de qualité dans une belle typographie, servis par les meilleurs illustrateurs, dans un format original. Il s'agit bien sûr des *Albums du Père Castor*, premiers livres de plusieurs générations de petits Français. Entre 1933 et 1948, Fédor Rojankovsky illustre près d'une trentaine de ces albums. Les dessins et peintures sont reproduits par zincographie, procédé original et coûteux mais qui permet une grande fraîcheur des couleurs et un velouté incomparable des images. Si *Michka* est certainement le plus connu de ces albums, beaucoup ont en mémoire les *Romans des bêtes*, série écrite par Lida Durdikova, épouse de Paul Faucher, et somptueusement illustrée par Rojankovsky sous la signature bientôt francisée de Rojan. Les titres en sont : *Panache l'écureuil* (1934), *Froux le lièvre* (1935), *Plouf canard sauvage* (1935), *Bourru l'ours brun* (1936), *Scaf le phoque* (1936), *Quipic le hérisson* (1937), *Martin pêcheur* (1938) et *Coucou* (1939).



Alphabet vivant





La ferme de Maurice Dubois

À cette époque, Fédor habite une petite maison dans un modeste lotissement du Plessis-Robinson où beaucoup d'émigrés russes ont trouvé refuge. Double avantage de l'économie et de la vie communautaire slave. Les vacances d'été se passent à La Favière, hameau littoral de Bormes devenu une petite colonie russe, où il retrouve son ami poète Sacha Tcherny. À nouveau, le fracas du canon et l'invasion allemande. En 1940, il trouve refuge chez les Faucher, en Limousin, à Forge-neuve. En cette période de pénurie, Paul Faucher réduit la taille de ses albums et crée la série des *Petits Père Castor* en format 15x12. Rojan en illustre 11 et, à ses moments libres, peint les fermes avoisinantes en échange de victuailles...

Plat d'anniversaire pour Lida Faucher



En octobre 1940, l'éditeur de livres illustrés Georges Duplaix invite Fédor à le rejoindre à New York pour mettre son talent au service de sa société Sandpiper Press, qui deviendra bientôt Golden Press. Le succès est immédiat et tout jeune Américain rêve de recevoir en cadeau un de ces fameux Golden Books avec sa bande dorée en dos de couverture. Malgré la qualité éditoriale, le prix d'un ouvrage est alors de 25 cents. Le thème de ces livres est souvent animalier ou adapté de contes anciens, parfois russes. Un bon nombre sera traduit en français dans la collection des "Livres d'or".

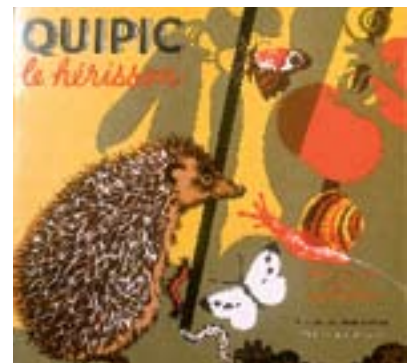


Après la guerre, Rojan revient passer les étés à La Favière en compagnie de sa femme Nina et bientôt de sa fille Tatiana née aux États-Unis. Il y fait construire une maison et recouvre les murs du patio d'une fresque d'inspiration égyptienne qui intriguait fort ses visiteurs. Au cours des années 60, il voyage à plusieurs reprises en U.R.S.S., car s'il a vécu et travaillé en France et aux États-Unis, son âme a toujours été russe.



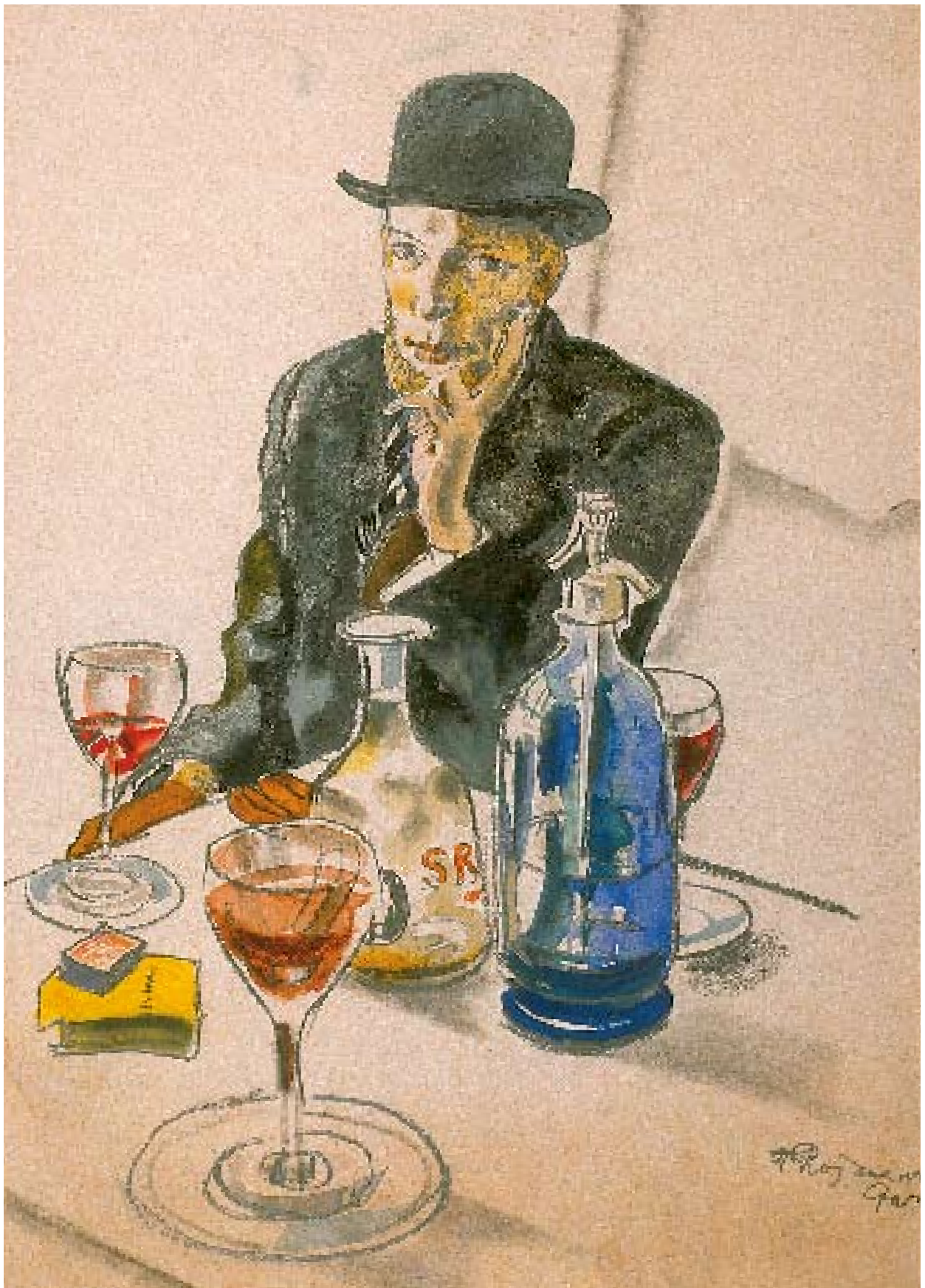
Fédor Rojankovsky meurt en 1970 à Bronxville près de New York, nous laissant une centaine d'ouvrages. Illustrateur par obligation, il a aussi peint et dessiné par plaisir. Ses lettres, par exemple, étaient toujours agrémentées d'une aquarelle ou d'un croquis. Son œuvre est empreint de gaieté et de chaleur humaine et est-ce seulement par nécessité qu'il en a dédié l'essentiel aux enfants ?

*Michel Guillemain*





Le Pont-Neuf



Homme attablé



Merry Christmas



Fillette dessinant

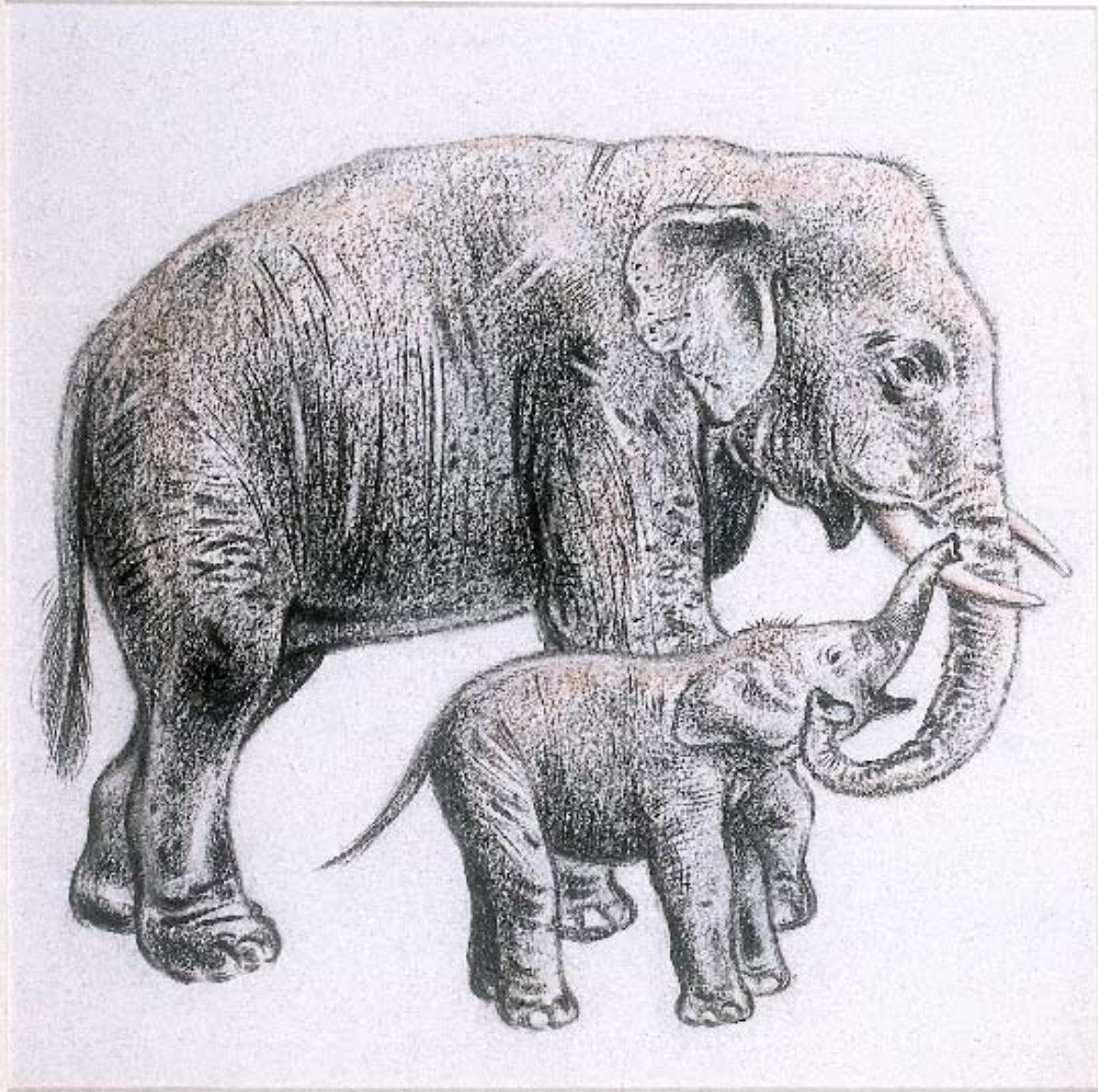


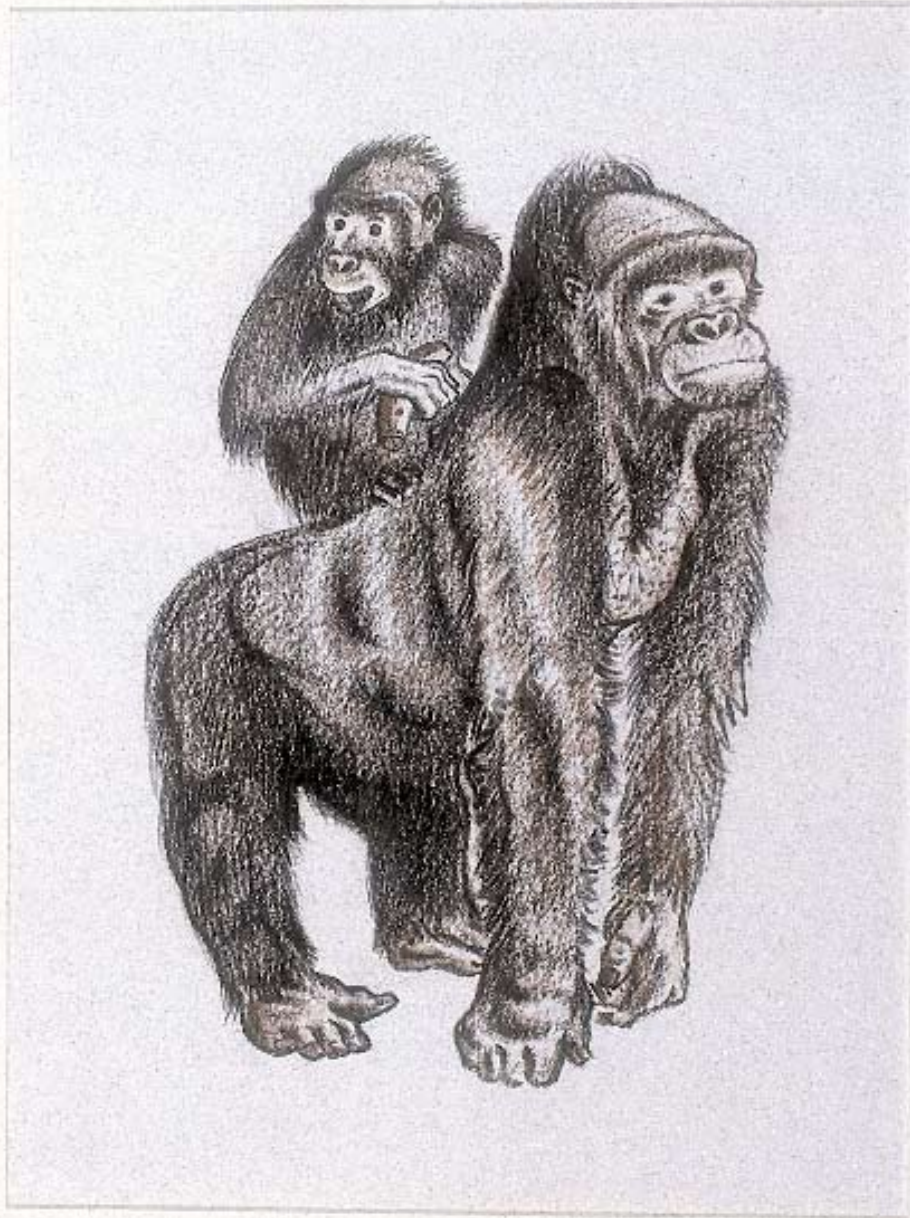
*Soleil levant, planche originale pour Coucou*





*L'étang, planche originale pour Coucou*







Rivage



68  
69

*La place Saint-Marc*



29 I 35  
F. Roban  
chez Coultet  
Argentiere  
Haute Savoie

Chers Amis!

Enfin — nature! Et quelle! Soleil <sup>now</sup> brule  
neige & glace. Les oiseaux viennent déjeuner a notre fenetre.

Une couple comme ça

une autre :



Premieres son amateur du fromage, du lard et du  
viand les seconds - vegetariens



Dans la fenetre on voit  
grands montaigne de droit  
a gauche gendarme l'Altiplano  
Pic du midi et plus loin a cote de  
Chamonix - Mont Blanc - Le  
President

Absence complet de  
horizont - c'est que est  
ceposant

Et les ski magnifique

instrument par quelle je descend a Chamonix  
et je fait 10 km dans 40 minutes. La chemin  
devant passe en foret de sapins, par <sup>petits</sup> petits  
villages avec petit eglises au clocher <sup>est</sup> dorée <sup>en</sup>  
oratement bleu et rouge.



La route toujours devant  
les ski chouchotent  
et on peut pense que  
vous avez une propulseur  
quelquepart qui vous  
amene...

Imagine que je suis  
un facteur norvegien  
- Rasmussen qui a  
commisions a faire dans

une petite ville au val... mais mes mesales  
me rappellent que je suis un dilettant ils font



23<sup>rd</sup> Deptford  
RD 2 Alexander Rd  
Lakewood  
N Jersey

Дорогой Лев Владимирович,

Спасибо за письмо и за Ваши хлопоты  
Вы сообразили с мертвой точки строи-  
тельную вдохновленную помыслили и открыли  
счет в банке! Последний вариант, так  
я, чтоб выслать Вам деньги прилетел к  
посредничеству поэта, который пере-  
сылает газетным путем во Францию  
(не более \$100) Это устроили через дней  
5 по выслано \$30 на Ваше имя, вышло  
мне с просьбой дать письмо мужа Косму  
А выслать и забвено это адрес не помню  
они не могут представить его без  
номера дома и улицы А или (по почте)





Moi :  
10<sup>ter</sup> rue Kerault  
Mendon Seo

Cher Monsieur Faucher  
Merci beaucoup pour  
courtillière Quelle  
feroce bet on voit par  
son construction q' elle  
doit etre tres fort. T'ai  
corrigeé mon dessin  
d'après et je lui jetais  
au jardin par la terrasse  
(9) Comme elle est belle  
la vie d'un artiste,  
après avoir étudié votre  
courtillière j'étudie les  
puserow. Voilà l'épreuve  
en haut, mais tout la  
charme de ces betes minuscules  
va se perdre car je ne peu  
pa prendre pour eux comme

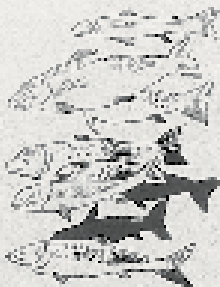






Planche originale pour la couverture de Michka

# À propos des illustrateurs du Père Castor

M. François Faucher, fils du véritable "Père Castor", a rédigé ce texte sur la genèse des célèbres albums :

"La grande inspiratrice de mon père, Paul Faucher créateur des albums du Père Castor, fut ma mère Lida Durdikova. Avant de quitter Prague, sa ville natale, pour venir vivre à Paris en 1932, elle avait été successivement montreuse de marionnettes, éducatrice d'enfants handicapés, monitrice d'enfants aveugles, écrivain, traductrice, assistante du célèbre éducateur tchèque Frantisek Bakule.

Parallèlement à ses activités d'éducatrice, elle avait pris une part active au mouvement « Deviet sil » qui réunissait les jeunes poètes, peintres, architectes de son pays. Ses engagements de l'époque et sa connaissance du russe l'ont conduite à organiser la fuite de Trotski.

Elle fit connaître au Père Castor le célèbre illustrateur tchèque Josef Lada si mal connu en France, fit la connaissance de Nathalie Parain et devint le lien d'un groupe d'artistes venus de l'Est qui de proche en proche s'étaient rassemblés et collaboraient avec le Père Castor : les artistes slaves d'abord Nathalie Parain, puis Rojan, Hélène Guertik, Ivan Bilibine, Chemetov, Tcherkessof, Wishnevski, Alexandra Exter, mais aussi les artistes allemands qui fuyaient déjà : Katia Wolff, Mentzel, Braun.

Souvenirs d'enfance : réunions chaleureuses ! au cours desquelles j'entendais parler successivement le tchèque, le russe, quelques fois l'allemand et aussi le français avec l'accent d'Élvire Popesco ! Connivence ! Émotion vraie ! Ces deux forces tellement présentes dans les dessins de ces artistes venus du cœur vivant de l'Europe profonde ! Aucun de leurs dessins ne ridiculisent les personnages qu'ils représentent. Au contraire, ils nous sont révélés dans leur vraie vérité, je dirai presque dans leur sensualité, aussi bien dans leurs attitudes, ou leurs expressions que dans leurs couleurs, parfois avec humour, toujours avec tendresse, jamais avec dérision. Quels régals comparés aux caricatures exagérées de Benjamin Rabier, ou à la technique publicitaire de Walt Disney, le maître de l'outrance, qui détruit toute connivence pour mieux manipuler ses complices. Heureux les petits Français qui ont appris à aimer lire dans les albums marqués de l'empreinte de cette âme slave aux fantaisies imprévisibles, où l'humour, la gaîté, la tristesse, la connivence, l'émotion authentique se passent le relais à un rythme trépidant. De quoi effrayer les esprits par trop cartésiens !

Pour ma part, il y a longtemps que je préfère l'ours Michka à Teddy Bear !"

*François Faucher*

# Liste des œuvres originales de l'exposition reproduites au catalogue

## Ivan BILIBINE

- p.20 Conte du petit poisson d'or, planche 15, 1933 (gouache sur papier) archives du Père Castor.  
p.26 et 27 Conte du petit poisson d'or, planches 10 et 11, 1933 (gouache sur papier) archives du Père Castor.  
p.28 et 29 Conte du petit poisson d'or, planches 8 et 9, 14 et 16 (encre sur papier) archives du Père Castor.

## Nathalie GONTCHAROVA

- p.30 La Vendeuse d'oranges, c.1916 (aquarelle et gouache sur papier, 60x37) collection Samuel-Artconseil.  
p.32 Composition rayonniste, c.1914 (aquarelle sur papier, 23,9x16) collection Galerie Berès.  
p.34 Projet de costume d'Orphée pour le ballet Le Dernier romantique, 1948 (encre sur calque, 30,5x18,5) collection Christian Giudicelli.  
p.35 Projet de costume de danseuse, c.1920 (crayon sur papier, 57,5x39,5) collection Samuel-Artconseil.  
p.36 Projet de costume de chauve-souris, c.1926 (gouache sur papier, 36,5x25,5) collection Samuel-Artconseil.  
p.37 Projet de costume pour le ballet Bogatyri, c.1938 (gouache sur papier, 33x25) collection Samuel-Artconseil.  
p.39 Porte et remparts de la ville de Kiev, étude de décor pour le ballet Bogatyri, 1938 (gouache sur papier, 53x75) collection Ch. Giudicelli.  
p.40 Projet de costume de chat pour le ballet La Belle au bois dormant, 1922  
(crayon, encre et rehauts d'aquarelle sur papier, 25x18,5) collection Christian Giudicelli.  
p.41 Projet de costume de bouffon pour le ballet La Belle au bois dormant, 1922  
(crayon et encre sur papier, 26,5x19) collection Christian Giudicelli.  
p.42 Projet de costume de dame de cour, ballet non identifié (crayon sur papier, 31x23) collection Christian Giudicelli.  
p.43 Etude de décor pour le ballet La Foire de Sorotchinsky, c.1940 (crayon sur papier, 26,5x37) collection Christian Giudicelli.  
p.46 La Favière pour décor, c.1930 (gouache sur papier, 32,7x50,7) collection particulière.  
p.48 Maternité, c.1930 (gouache sur papier, 51,7x40,7) collection particulière.  
p.49 Paysanne à La Favière, c.1930 (gouache sur papier, 51,8x40,6) collection particulière.

## Michel LARIONOV

- p.33 La Marche funèbre sur la mort de la tante à héritage, c.1917 (aquarelle au pochoir sur papier, 47,8x32) collection Christian Giudicelli.  
p.44 Vendanges à La Favière, c.1930 (gouache sur papier, 40x52,2) collection particulière.  
p.45 Nature morte aux raisins, c.1930 (gouache sur papier, 25,6x34,1) collection particulière.  
p.47 La Favière pour décor, c.1930 (gouache sur papier, 40,5x51,7) collection particulière.

## Nathalie PARAIN

- p.52 Planches originales pour Bonjour, Bonsoir et pour Baba Yaga, 1932 (gouache sur papier) archives du Père Castor.  
p.53 Planche originale centrale pour Baba Yaga, 1932 (gouache sur papier, 33,5x57) archives du Père Castor.  
p.54 et 55 Planches originales pour Je fais mes masques, 1931 (gouache sur papier, 35x57) archives du Père Castor.

## Fédor ROJANKOVSKY

- p.58 La Ferme de Maurice Dubois, 1940 (aquarelle sur papier, 30,5x39) archives du Père Castor.  
Plat d'anniversaire pour Lida Faucher, 1940 (7 dessins ou peintures sur papier,  
Diverses techniques, 36x44) archives du Père Castor.  
p.60 Le Pont-Neuf (lithographie, 32x24,8) collection particulière.  
p.61 Homme attablé (gouache et crayon gras sur papier, 44,8x36,8) collection particulière.  
p.62 Merry Christmas, 1949 (gouache sur papier, 16,5x14,6) collection particulière.  
p.63 Fillette dessinant (crayons de couleur sur papier, 20x26,5) collection particulière.  
p.64 Soleil levant, planche originale pour Coucou, 1939 (gouache sur papier, 15,6x17,6) archives du Père Castor.  
p.65 L'Etang, planche originale pour Coucou, 1939 (gouache sur papier, 19,7x19,6) archives du Père Castor.  
p.66 et 67 Planches originales pour Les Petits et les Grands, c.1933 (crayon sur papier, 27,5x27,6 et 27,6x20,7) archives du Père Castor.  
p.68 Rivage (aquarelle sur papier, 21,5x26,8) collection particulière.  
p.69 Place Saint-Marc (aquarelle sur papier, 29,8x31,3) collection particulière.  
p.70 et 71 Lettre illustrée à Paul Faucher, 1935 (aquarelle sur papier, 26,9x21,1) archives du Père Castor.  
p.72 Lettre illustrée à Lev Obolensky (crayon sur papier, 27x21) collection particulière.  
p.73 Lettre illustrée à Paul Faucher, c.1934 (aquarelle sur papier, 27,1x21,2) archives du Père Castor.  
p.74 et 75 Planches originales pour Scaf le phoque, 1936 (encre sur papier, 19,7x29,7) archives du Père Castor.  
p.76 Planche originale pour la couverture de Michka, 1941 (gouache sur papier, 16,1x18,1) archives du Père Castor.

# Le Réseau Lalan

La naissance du Réseau Lalan est liée à la rencontre de gens extraordinaires : Lalan et Marcel Van Thienen. Ce couple d'artistes à la réputation nationale et internationale partageait son temps entre Paris et le sud de la France. Créé en 1995, le Réseau Lalan, association culturelle locale, est avant tout un hommage à la mémoire de l'artiste peintre d'origine chinoise qui a laissé son nom en héritage : Lalan, également chorégraphe, musicienne et pygmalion pour quelques jeunes artistes de Bormes et du Lavandou (Var).

Épouse du peintre Zao Wou-Ki, Lalan avait côtoyé la bohème artistique parisienne des années 50 avant de se remarier avec le sculpteur et musicien, Marcel Van Thienen. Après le tragique accident qui coûta la vie à Lalan, Marcel Van Thienen chargea Raphaël Dupouy, photographe lavandourain, ancien des Beaux-Arts de Saint-Etienne, d'entretenir la dynamique insufflée par son épouse disparue. Ainsi est né le Réseau Lalan avec pour objet d'encourager les échanges culturels et de promouvoir la création artistique sous toutes ses formes, afin que la culture locale "passe la vitesse supérieure" (Lalan).

Mais pourquoi cette dénomination de "Réseau" ? "En référence aux connexions informelles, à la toile relationnelle que nous espérons tisser entre les hommes" explique Raphaël Dupouy. Et quelle meilleure image que le "Réseau" pour évoquer ce "mouvement de résistance, de lutte nécessaire, contre l'uniformité et l'appauvrissement de notre imaginaire collectif !"

Parmi les nombreuses actions organisées par le Réseau Lalan, on peut citer : le "Bol d'Art", manifestation annuelle d'art contemporain ; des rencontres littéraires et des soirées lecture ; des expositions individuelles et collectives (photographie, peinture, etc) ; des conférences (Kenneth White, prix Médicis étranger, etc) ; des ateliers d'écriture ; des colloques (Hommages à André Gide, à Jean Cocteau et Raymond Radiguet, etc) ; des hommages à de grands peintres (Alfred Courmes, Théo Van Rysselberghe, Emmanuel-Charles Bénézit, etc) ; et l'édition de livres et de catalogues.

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition

## **"Les Russes de La Favière"**

au musée "Arts et Histoire" de Bormes-les-Mimosas  
du 5 septembre au 14 novembre 2004.

Conception : Raphaël Dupouy et Michel Guillemain.

Maquette : Imprimerie Hémisud.

Crédits photographiques et reproductions :

© Archives Andreï Korliakov

© Raphaël Dupouy

© Michel Guillemain

© Archives du Père Castor

© Archives Famille Obolensky

© Droits Réservés

Toute reproduction des textes ou des photographies  
est strictement interdite sans l'accord de leurs auteurs.

Achévé d'imprimer en août 2004

sur les presses de l'Imprimerie Hémisud.

Parc Tertiaire Valgora - 83160 La Valette-du-Var

Tirage original à 500 exemplaires

ISBN : 2-9518939-3-0

**Édité par le Réseau Lalan**  
**Roc Hôtel - Plage de Saint-Clair**  
**83980 Le Lavandou**  
**06 09 58 45 02**  
**reseau-lalan@tiscali.fr**